



Sophie Lorain: un été **Greene**

Page 3



Jazz: cinq questions à Michel Legrand

Page 5

FESTIVALS > LECTURES > ARTS + SPECTACLES

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 1^{ER} JUILLET 2001

DÉCÈS



| ORIGINAUX ET PATENTEUX |

HISTOIRE D'OS

Photos: ROBERT MAILLOUX, La Presse

Le biologiste Pierre-Henry Fontaine est un «ramasseur» d'ossements à partir desquels il raconte l'histoire de l'évolution dans son Musée du squelette à l'île Verte

JOCELYNE LEPAGE
jlepage@lapresse.ca

ÎLE VERTE — QUAND IL EST VENU nous accueillir au quai de l'île Verte, fin mai, on l'a tout de suite reconnu même si on ne l'avait jamais vu. Avec sa petite calotte africaine sur la tête, sa taille imposante et sa barbe fournie, Pierre-Henry Fontaine a tout à fait l'air d'un biologiste au pied marin qui a beaucoup voyagé. Cet original de 64 ans collectionne les squelettes et ossements d'animaux, en particulier ceux des baleines. On le voit souvent se précipiter auprès des cadavres de cétacés pour y faire des nécropsies, ce qui l'oblige à entrer littéralement dans le ventre des baleines pour les dépecer et en retirer le squelette. Et il tient absolument à partager sa passion avec les autres. Sur ce sujet, il est intarissable. «Arrêtez-moi quand vous en aurez assez de m'entendre parler», prévient-il.

Le biologiste nous entraîne donc sur l'unique route, longue de 15 kilomètres, qui traverse l'île Verte, vers son antre rempli d'os. Facile à trouver. Passé la maison de Gilles Carle et Chloé Saint-Marie, c'est un hangar sur lequel on peut lire, en grosses lettres blanches sur fond bleu: Musée du squelette. Devant le musée, un crâne énorme et incongru ressemblant à celui d'un ptérodactyle monte la garde. Le crâne de bienvenue est en fait la tête d'un rorqual, petite baleine comme celles que l'on salue parfois en traversant de Saint-Siméon à Rivière-du-loup ou vice-versa.

Une fois à l'intérieur du hangar, on se croirait dans le cabinet de curiosités d'un naturaliste du 19^e siècle. Y sont exposés sur de longues tables, le long des murs quand ce n'est pas suspendus au plafond, quelque 300 artefacts: pattes de gazelles, d'autruches ou d'éléphants, crânes de singes et d'humains,



mâchoires d'animaux ou de poissons à dents plus ou moins pointues, cornes et bois de mammifères d'ici et d'ailleurs... et même, au-dessus de la tête des visiteurs, le squelette complet d'un rorqual commun.

Prof un jour, prof toujours

Mais pourquoi a-t-il fait ça? Et fait ça là, dans une île où il ne reste plus qu'une vingtaine d'habitants à plein temps?

«Je suis un heureux retraité qui travaille deux fois plus qu'avant, dit-il. Ce qui m'a donné l'idée du musée, c'est que j'avais déjà ramassé bien des choses pour intéresser les jeunes à qui j'enseignais la biologie, des choses pour soutenir l'attention de mes élèves. J'ai adoré l'enseignement et si j'ai quitté, c'est que je n'aimais plus l'encadrement imposé. Faire de la discipline ne m'intéressait pas.» M. Fontaine enseignait aux étudiants en conservation de la faune dont plusieurs sont aujourd'hui des gardes-chasse.

Quant au lieu choisi, l'île Verte, M. Fontaine l'a découverte alors qu'il faisait des recherches archéologiques dans la région. Il était allé s'y réfugier, loin des moustiques. Et il y a acheté presque

tout de suite, en 1964, une maison dont plus personne ne voulait, à une époque où il fallait se rendre dans l'île en chaland. Aujourd'hui, l'île est «gentifiée», habitée l'été par des gens qui ont les moyens de se payer l'isolement et la tranquillité au coût d'un condo sur le Plateau Mont-Royal.

«Le musée, c'est un prolongement de mon enseignement, poursuit le biologiste. Je suis un ramasseur et j'avais une collection imposante. Dans ma grange il y avait des os de baleines. Les gens l'ont su. Ils venaient me voir et se laissaient expliquer les choses pendant des centaines de minutes. Je me suis dit qu'il y avait un intérêt pour ça... D'où le musée.»

Le thème de ce musée est le squelette expliqué. Ce sera aussi le sujet d'un autre livre pour le biologiste qui a entre autres publié *La Faune sous-marine du Saint-Laurent* et *Les Baleines de l'Atlantique-Nord* aux éditions Multimondes. «Un squelette, c'est comme un livre, dit-il. On peut y lire une immense quantité d'informations. Moi, ce qui me fascine, c'est l'évolution et les squelettes racontent bien l'évolution. L'évolution, c'est aveugle, il n'y a

pas de but. C'est après que l'on constate qu'il y a eu évolution...»

Suivez le guide

Au fond, ce que propose le biologiste aux visiteurs — qui auraient été entre 3000 et 5000 l'été dernier — c'est une leçon de biologie. Pas question de laisser errer les gens parmi les ossements sans les guider, cela viendra quand des panneaux explicatifs seront installés. Pour le moment, il faut suivre le guide. Il vous entraînera d'un ensemble d'os à un autre en expliquant, par exemple, comment le squelette adapte les articulations de ses pattes pour répondre aux conditions de vie qui lui sont imposées par toutes sortes de phénomènes. Comment les os courts des cuisses font de meilleurs coureurs. Ou comment, selon la manière dont les mandibules s'accrochent au crâne, on a affaire à différents types de mâchoires de carnivores. Il y a là des exemples allant de la mâchoire du carnivore «vrai» jusqu'à celle de l'ours devenu presque végétarien, en fait omnivore, «heureux dans un dépotoir».

La section «crânes» contient des spécimens allant du singe cercopitheque jusqu'à l'humain. À l'innocent qui lui demande comment on peut trouver des crânes humains, M. Fontaine dira que ces années-ci, c'est la Chine qui fournit, alors qu'il y a quelques années, c'était l'Inde... Quand un spécimen dans la chaîne évolutive est introuvable — c'est le cas pour les ossements préhistoriques — M. Fontaine achète des moulages. Parmi les artefacts les plus précieux que l'on trouve au musée, il y a justement un moulage de tête de rhinocéros. «C'est rare parce que la tête est rare, dit-il, et que le moulage est très difficile à réaliser.»

Voir CRÂNES en B3
Autre texte en B2

ORIGINAUX ET PATENTEUX

Caroline Monette et la baleine en papier

JOCELYNE LEPAGE
jlepage@lapresse.ca

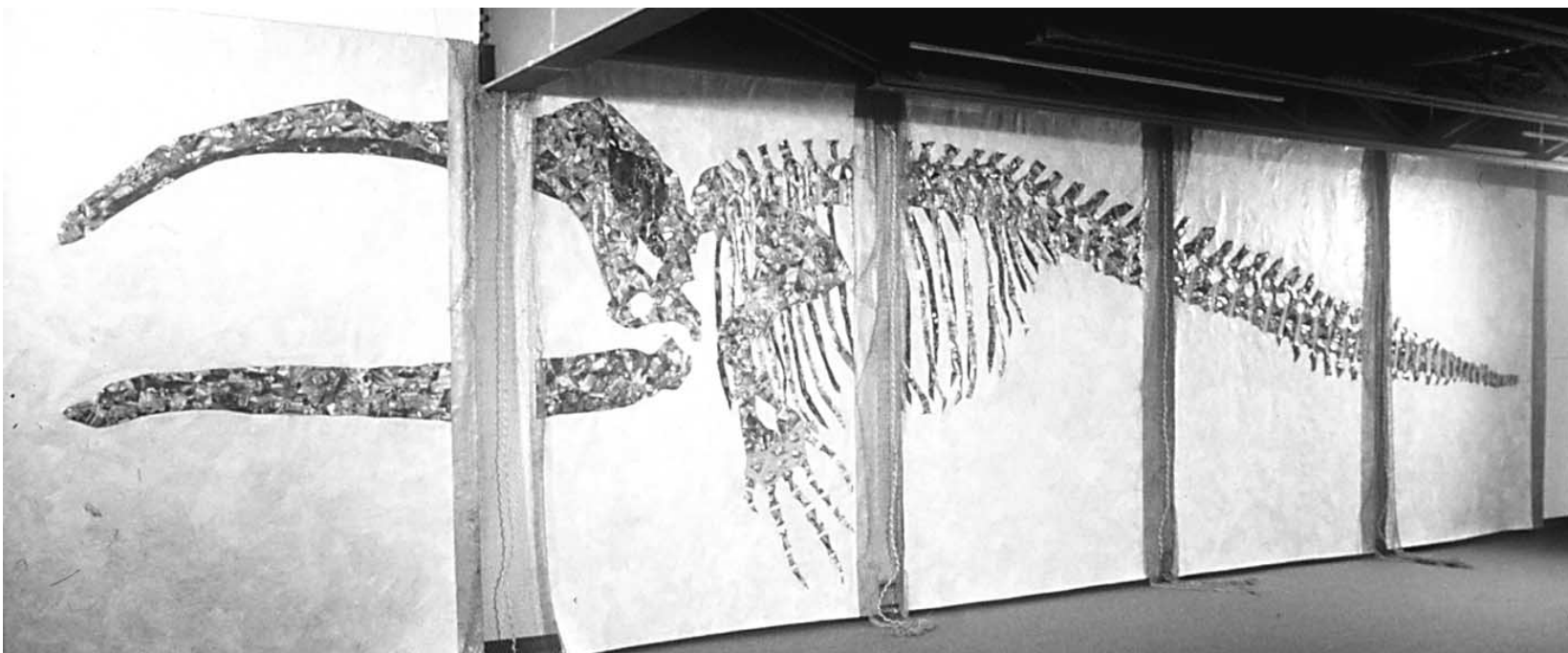
SAINT-ANDRÉ-DE-KAMOURASKA — Caroline Monette a une oeuvre chez elle, à Saint-André-de-Kamouraska, une oeuvre appelée *Ossuaire*, qui prend tellement de place dans le salon qu'elle a dû condamner cette pièce, frustrant énormément Corail, le chat de la maison. *Ossuaire*, qui a la longueur et la hauteur d'un rorqual, petite baleine d'une dizaine de mètres de long qui fait quand même partie des plus gros animaux au monde, est entièrement fait de... papier. Papier blanc ou ocre pour le fond, papier aux tons de brun pour les lignes qui dessinent l'ossature. L'oeuvre évoque d'ailleurs un fossile de cétagé, symbolisant une espèce qui aurait disparu. Pour obtenir l'ossature en relief, Caroline Monette a dû coller des centaines de couches de papier magazine aux mêmes endroits pendant des semaines. Une folie.

Pour le moment, l'oeuvre est divisée en cinq panneaux d'à peu près deux mètres de longueur par trois mètres de hauteur reposant les uns sur les autres en attendant d'être exposés cet automne au Musée du Bas-Saint-Laurent. *Ossuaire* a été présentée au début de l'année au Musée du Fjord, à La Baie. À cette immense « toile » formée des cinq panneaux juxtaposés s'ajoutent des éléments dont des ossements de baleines prêtés par Pierre-Henry Fontaine (dont nous parlons en page B1).

« J'aime rencontrer des gens qui savent », dit Caroline Monette, en décrivant comment elle avait fini par joindre M. Fontaine, il y a deux ans, après avoir fait tous les P. Fontaine du bottin de la ville de Québec. Le biologiste est connu dans la région pour sa passion pour les baleines. « Je me suis dit que s'il y avait un type au Québec qui connaissait ça, il ne fallait pas que je le manque. J'aime faire le lien entre l'art et la science. Quand j'ai consulté M. Fontaine, je m'intéressais aux espèces menacées, dont la baleine fait partie. » Après avoir vu le squelette du rorqual au Musée du squelette sur L'Île Verte, elle a choisi de se concentrer sur cette espèce menacée qu'elle a étudiée à fond. « Comme du temps où je faisais ma maîtrise (en psychopédagogie) à l'université. Cette oeuvre-là m'a permis de rassembler mes dadas d'enfance : faire du bricolage, étudier la biologie marine - Cousteau a été un grand événement dans ma vie d'enfant... » Ça rejoint aussi son expérience dans l'enseignement, un métier qu'elle a abandonné ou qui l'a abandonnée, elle ne sait trop. Car cette oeuvre est, à sa manière, didactique. Caroline Monette fait des performances au milieu de tous les éléments d'*Ossuaire*.

Mais pourquoi le papier ? Pourquoi faire grandeur nature ? Pourquoi, au fond, se donner tant de mal pour une oeuvre dont le message — faire prendre conscience de l'effet des actes humains sur l'environnement — peut être donné de tellement de façons moins épuisantes ?

« J'ai toujours travaillé avec le papier, dit Caroline Monette, qui est âgée de 37 ans. Au début je l'ai fait de manière plus simple, sous forme de photomontages. Là je le fais d'une manière monumentale. Peut-être pour mieux me situer par rapport à mon sujet. »



En haut, *Ossuaire*, de Caroline Monette. Ci-dessus, l'artiste et un détail de l'oeuvre.

Photos ROBERT MAILLOUX, La Presse © et gracieuseté Musée du fjord, Paul Cimon.

Quant au papier, elle l'utilise parce qu'elle déteste le gaspillage ; elle est une partisane du recyclage. Le papier représente aussi les arbres que l'on abat sans souci de préservation. Et le collage, lui, est une pratique artistique qui a sa propre histoire et quelques lettres de noblesse (Picasso, Max Ernst, Prévert, Marcel Duchamp, les dadaïstes.....) Parmi ses autres activités, Caroline Monette organise des expositions collectives justement autour du thème du collage.

« J'ai une approche artistique sociale, dit-elle. Certains disent que je fais de l'art utili-

taire. Ça ne me gêne pas. D'après les commentaires que je reçois, mon oeuvre provoque un éveil chez certaines personnes. Elle modifie leur rapport avec l'environnement. »

C'est vrai qu'il y a une forme de labeur intense dans l'exécution, admet-elle. « Je ne sais pas trop pourquoi je fais ça comme ça. Je ne me pose pas de questions de cet ordre. Ça répond à une nécessité. Ça donne un sens à ma vie. Le labeur, ajoutée-t-elle, moi je trouve ça beau. C'est fou tout le travail que l'on peut faire par passion. C'est fou aussi tout le travail que certains doivent faire uniquement

pour gagner leur vie. Quand j'ai décidé d'abandonner l'enseignement pour devenir une artiste à plein temps, j'en ai eu la chair de poule... mais je préfère me battre pour vivre ça plutôt que pour essayer de changer la pédagogie officielle. »

Ossuaire est en fait une oeuvre trop impressionnante pour ne pas, un jour, passer par Montréal. Imaginez les réactions des enfants (et même des grands) devant un tableau gros comme une baleine, baleine en voie de disparition... Quelle belle leçon de choses ils auraient !

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - DIMANCHE

Jean Beauoyer

20:00 r - MALICE

Un professeur découvre une machination diabolique impliquant son épouse et un chirurgien. Ce drame policier réunit Alec Baldwin, Nicole Kidman et Bill Pullman.

20:00 A - LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE

Un voyage dans l'univers culturel de Claude Léveillée. Parmi les invités, on retrouvera évidemment André Gagnon avec qui il a fait équipe pendant de nombreuses années, Richard Séguin, Paul Buissonneau, Isabelle Boulay, Luce Dufault et Marie-Jo Thério.

22:30 K - IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION

Un film de Sergio Leone tourné en 1971 qui fait revivre l'époque des révolutions folles en Amérique du Sud. On peut voir dans ce film de grands numéros d'acteurs avec Rod Steiger et James Coburn. Quelques scènes ont été tournées à Montréal.

23:03 r - LAURIER

Un document historique relatant la carrière politique de Sir Wilfrid Laurier né à Saint-Lin et qui est devenu premier ministre du Canada.

23:54 a - LE JARDIN SUSPENDU

Un film canadien qui raconte les douleurs d'un jeune homosexuel de retour dans sa famille après dix ans d'absence et qui constate que les préjugés et les souvenirs sont encore bien vivants.



Claude Léveillée

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO		
RC	a	q	Le Téléjournal / Voeux... (18:22)	Découverte / Les Abeilles géantes de l'Assam	Pop Rétro / 1er juillet 1967	Angèle Dubeau...	Tam Tam	La Colline en fête	Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Les Jeux de l'Acadie (22:55)		4	4		
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Jean-René Dufort, Geneviève Rochette	Cinéma / MALICE (5) avec Alec Baldwin, Nicole Kidman		Le TVA (22:15)	Sports (22:39) / Lot. (22:56)	Laurier (23:03)			7	7		
TQ	y	A	Téléscience / National Geographic	Documentaires - Société / Au nom de l'honneur		Le plaisir croît avec l'usage / Claude Léveillée		L'oeil ouvert / Compagnie Les Arts Sauts	L'oeil ouvert (22:34)	Hors-circuit / Pas de deux - Lodola (23:06)			8	8		
TQS	z	H	Cinéma / OURAGAN SUR MIAMI (5) avec Ted Wass, Brynn Thayer		Cinéma / L'ANTRE DE LA FOLIE (4) avec Sam Neill, Julie Carmen			Le Grand Journal	Cinéma / IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION (3) avec Rod Steiger, James Coburn				5	5		
CTV	t		Pulse	Travel...	60 Minutes	Touched by an Angel	Charmed	Beaverbrook		CTV News	Pulse / Sport		11	11		
	l		News	HTTV	Mysterious Ways	Charmed	Who Wants to be a Millionaire?			News			45	58		
	CBC h		Making History		Gordon Lightfoot Live	Talking to Americans	The Thrill of the Hill	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Rep.	Gov. General		13	13		
	ABC D		News	ABC News	Cinéma / GOLD DIGGERS: THE SECRET OF BEAR... (5)	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice		News	Pretender			22	22		
	CBS b		Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / BELLA MAFIA (5) avec V. Redgrave, D. Farina (1/2)				ER			21	21		
	NBC g		NBC News	Dateline NBC	Cinéma / THE SAINT (5) avec Val Kilmer, Elisabeth Shue	The Weakest Link				Cinéma			20	23		
PBS	J		Red Green	...Wildlife	Stokes...	Naturescene	Nature / Wild Side, New York	Masterpiece Theatre	Rafting Alaska's Wildest...	Cinéma / BEAT THE DEVIL			43	20		
	0		BBC News	Redwall	Ballykissangel	Great Performances / The Gershwins "Crazy for You"		International Dispatch	Cinéma (23:45)				46	24		
	1		Cinéma (16:00)		100 Centre Street	Nero Wolfe	A&E Latin DanceSport Championship 2000		Law & Order				47	39		
	2		Burt Lancaster	Arts, Minds	Newfoundland Passion	Barracuda...	Cinéma / TOP GUN (5) avec Tom Cruise, Kelly McGillis			Cinéma (23:15)			72	34		
	3		Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Italie	Célébrités	Biographies / R. L'Herbier	Les Enquêtes d'Hetty	Sol en spectacle (5/5)				31	31		
			Bénélux...	Russian...	Focus grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive			14	14		
	(...croissance PME		Tout ce qu'automobilistes...	Inventer, toute une passion!	...Internet	Capharnaüm	...d'histoire	Oasis...	L'Oeuvre de Fernand Dumont		18	26		
	5		Canada Day	Canada Day	Canada Day Marathon	Canada Day	Canada Day	Canada Day Marathon	Canada Day	Canada Day	Canada Day Marathon		37	37		
	-		SOS Vacances		D'ici &... Aventura	Romantique	...tendres	Les plus belles villes...	Travel...	D'ici &... Aventures asiatiques			23	51		
			Franklin	Little Lulu	Hoze...	The Jersey	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / A STAR IS BORN (5) avec Barbra Streisand, Kris Kristofferson	Movie...				68		
	6		Pub	Seinfeld	Futurama	King of the Hill	Simpsons	Malcolm...	The X-Files		Profiler		36	46		
	w		A. Hitchcock	Global News		Canada's Walk of Fame		Simpsons	The Practice	A. Hitchcock	Sports		3	3		
			Guerres... Erreurs militaires		Le Trésor sur la colline		Cinéma / MAJOR DUNDEE (4) avec Charlton Heston, Richard Harris			Guillemin			25	53		
			Pioneer Quest / Diffusion de quinze épisodes. (16:00)										49	47		
			Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Yale Island: the Transsexuals	Circus	Class Act	...Miracles	...Homes	71	29	
	x		Top 10 MusiMax (18:03)	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Alanis Morissette	Présentation MusiMax: Alanis Morissette en concert			Musico. / Alanis Morissette			32	48		
	8		d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: MTV Movie Awards 2001		Farmclub.com		Clip			30	30		
	9		BBC News	Foreign...	...Beaumont-Hamel Coverage	Canada Day Celebrations	Sunday Rep.	Mansbridge	Passionate Eye / Polar Bear Safari	Canada's 25			48	25		
	0		...l'aventure	Mémoires...	Journal RDI	La Fête du Canada 2001	Téléjournal	Culture-choc	...à l'écoute	Sec. Regard	Enjeux / Le Feng Shui		19	19		
	!		RDS extrême	Sports 30 Mag	Moto / ASM	Les Grands Prix de Formule 1 / France		Sports 30 Mag	Fest. des célébrités sportives	...courses			33	33		
			Les Contes d'Avonlea		Médecins d'urgences	Le docteur mène l'enquête	La Firme de Boston	Sexe à New York		Inspecteur Frost			24	52		
			Cinéma / CAREFUL (4) avec Kyle McCulloch (17:30)		Cinéma / NAKED LUNCH (3) avec Peter Weller, Judy Davis (19:45)		Cinéma / ECLIPSE (5) (22:15)						40	40		
			Beastmaster		Earth: Final Conflict	Cinéma / MILLENNIUM (5) avec Kris Kristofferson, Cheryl Ladd		Cinéma / TIME RUNNER (7) (22:15)						32		
)		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat	2001 Nascar / Milwaukee 250		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat			38	38		
	**		C. Sandiego	Volt	Panorama	Des rêves...	Exploration	Cinéma / NE TIREZ PAS SUR LE SHÉRIF (4) avec J. Garner	Panorama	Ô Zone						
	Z		Medical Detectives		Junkyard Wars	Junkyard Wars / Sky Rockets	Robotica Championships		Junkyard Wars / Sky Rockets				39	27		
	#		World of Golf	Sportsdesk	That's Golf	TSN Profile	WPBA Women's Pro Billiards		Sportsdesk		Pro Tour		28	28		
	Y		Pyramide (17:00)	Av. mouche	Sacré Andy!	Sourire...	...le meilleur	Méga Bébés	Simpson	Ned... triton	Cybersex	Cap. Star	Simpson	Quads!	34	45
	P		Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Françoise Giroud	TV5 Infos	Bouillon de culture (21:15)	Jeux... (22:35)	Jrnl b. (23:03)	Soir 3 (23:32)		15	15		
	+		Swap TV	The Tribe	A Kids View of Canada II	Cinéma / BYE BYE BLUES (3) avec R. Jenkins, L. Reilly		Person 2...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading		74	56		
	U		Vivre à deux	Les Copines	C'est mon choix	Coup de coeur	Médecine...	...secondes	Salut beauté	Les Copains	La Vie en vrac		35	44		
			Au goût du jour	...à bord!	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Parole et Vie	Action Emploi			9	9		
			Légende...	Animorphs	Chair de poule	...galaxie	Radio Enfer	Buffy contre les vampires					16	16		
	\$...Beavers	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caitlin s...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18
			Technofolie	...c'est fait	Invasion Planète Terre	Babylone 5	Destination: Lune		Star Trek: la nouvelle génération				26	54		
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	

| PIQUE-NIQUE AU PIED D'UN MONUMENT |

Maisonnette, les Iroquois et la chienne Pilote

L'Été vous propose de voyager, tout en n'allant pas très loin, et de faire un saut dans le temps à partir des monuments qui racontent l'histoire de Montréal. Apportez votre lunch !

JOCELYNE LEPAGE
jlepage@lapresse.ca

« Il est de mon honneur d'accomplir ma mission, tous les arbres de l'île de Montréal devraient-ils se changer en autant d'Iroquois. » (Paroles de Maisonnette à M. de Montmagny.)

Cette phrase est gravée dans la pierre de l'un des plus importants monuments de Montréal, le Monument à la mémoire de Paul Chomedey de Maisonneuve (1612-1675). Qu'en pensent les Amérindiens aujourd'hui quand ils passent devant, en particulier les Iroquois représentés ici par un de leurs ancêtres, accroupi et armé d'une hache ?

Et quel monument ! On l'a érigé en 1895 devant la basilique Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal, sur la Place d'Armes qui était, au XIX^e siècle, le centre de la ville de Montréal, donc le centre du Canada. Il fut longtemps considéré par les experts d'ici et d'ailleurs comme l'une des plus belles œuvres d'art public en Amérique du Nord.

On doit cette œuvre à Louis-Philippe Hébert (1850-1917) — un des rares sculpteurs à avoir vécu richement de son art au Canada — à qui le Musée du Québec consacre cet été une impressionnante rétrospective dont *La Presse* a traité le lundi 11 juin.

« Le monument à Maisonneuve a été l'image de marque de la ville de Montréal comme la statue de la Liberté fut celle de New York, explique Daniel Drouin, commissaire de Louis-Philippe Hébert, sculpteur national, au Musée du Québec. On le retrouvait sur des milliers et des milliers de cartes postales au début du siècle. Les effets des changements de saison sur Maisonneuve étaient suivis à la trace. Si des oiseaux faisaient leur nid dans le chapeau de Maisonneuve, la nouvelle se retrouvait à la une des journaux. »

L'Iroquois est l'une des quatre figures représentées en position repliée, et placées sous Maisonneuve, qui règne au sommet à neuf mètres du sol, tenant drapeau comme un conquérant. Les descendants des pigeons de l'époque continuent d'aimer son chapeau de mousquetaire.

Les trois autres figures sont Charles LeMoyné, Jeanne Mance (soignant un petit Indien), et Lambert Closse en compagnie de sa chienne Pilote, célèbre pour avoir su dresser ses chiots pour la chasse aux Iroquois. Elle mourra d'ailleurs tuée par les Iroquois, comme son maître.

Le monument, l'un des premiers en bronze au Canada, est aussi une fontaine. Il a toute la pompe et la surcharge des œuvres du XIX^e siècle. On peut passer une bonne demi-heure à en faire le tour, à lire les textes gravés, à interpréter les plaques en relief qui représentent diverses scènes — dont l'une où l'on voit Maisonneuve tuant un Iroquois à bout portant (décidément !), à découvrir que les gargouilles qui crachent l'eau n'ont pas toujours les mêmes cornes... à chercher à savoir pourquoi.

« La lecture aujourd'hui se fait difficilement, convient M. Drouin. On décrypte mal les messages didactiques de l'époque. Il faut savoir que ce monument est une marque d'appartenance des citoyens de la ville — Montréal est alors la très dynamique métropole du Canada — à l'histoire (française) de sa fondation. Dans le comité du monument, on retrouve des anglophones et des francophones. L'œuvre devait symboliser le rassemblement de toutes les communautés qui formaient Montréal à l'époque. Un rassemblement qui s'exprime dans le blason (sous



Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse

Shannon Hardy, Marissa Goudh et Alana Goodwin lunchent au pied du Monument à Maisonneuve.

la statue de Maisonneuve) où sont représentées les attributions florales des communautés : le castor pour les Canadiens (français), la rose pour les Anglais, le trèfle pour les Irlandais et le chardon pour les Écossais. »

Le monument est, et c'est aussi gravé dans la pierre, un don des « Citizens of Montreal Grateful » ; la loi 101 n'avait pas encore été inventée. Il fut par ailleurs restauré grâce à la compagnie Labatt dans les années 1990. Le monument à Maisonneuve était, dit-on, le préféré de Louis-Philippe Hébert.

Le pied de Neptune

Le Monument à John Young, lui, du même artiste et honorant le premier grand gestionnaire du port de Montréal, se retrouve aujourd'hui sur la rue de la Commune Ouest, devant l'édifice de la Société du Vieux-Port, à côté de l'ancienne Maison des commissaires que Daniel Langlois fait actuellement rénover à grands frais pour y loger sa fondation. On en parle ici non pas parce que l'on peut y pique-niquer — ce serait difficile — mais bien à cause d'une anecdote relative au Neptune qui forme la partie basse du monument. Le Dieu du fleuve,

presque nu, est étendu au bord de ce qui représente le Saint-Laurent, le pied dans l'eau de la fontaine.

Eh bien, Neptune s'est fait voler une jambe — qu'il avait en bronze — en 1939. On la remplaça par une jambe de bois recouverte de cuivre. En 1961, une jambe encore disparaît. Est-ce celle en bronze ou celle en bois ? Est-ce vrai que ce sont des felquistes qui ont fait le coup ? Ni le Service de la culture de la Ville de Montréal ni l'historien Daniel Drouin ne connaît les réponses, mais certains lecteurs pourraient peut-être nous éclairer (285-7070). Toujours est-il que Neptune resta avec sa jambe de bois jusqu'aux années 1970 selon certains. Jusqu'aux années 1990 selon les autres, quand il fallut le déloger pour construire le Musée d'archéologie de la Pointe-à-Callière.

Le Monument à John Young — dans sa partie basse — est considéré comme la sculpture la plus libre et la plus belle de Louis-Philippe Hébert.

Dès le printemps, à l'heure du lunch, les bancs de la place d'Armes se remplissent de travailleurs et de touristes. Quand il vente, les sacs à lunch partent au vent et les lancheurs mangent leurs cheveux en même temps que leur sandwich... la tour noire de la Banque Nationale que l'on a construite à la fin des années 1960 crée de ces tourbillons capables de faire flotter au vent le drapeau en bronze que tient Maisonneuve. Mais l'été, ça se prend bien, la place est un lieu très vivant, même les chevaux attachés à leur calèche s'y attardent. Pour la bouffe, aucun problème, la rue Notre-Dame est pleine de restaurants où l'on peut commander aussi bien du MacDo que des salades raffinées comme celles de chez Postel. Et on peut toujours apporter son lunch.



Photo ROBERT SKINNER, La Presse

« L'Iroquois ».



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

Pierre-Henry Fontaine

CRÂNES

Suite de la page B1

Tout en expliquant comment l'évolution se lit, de manière scientifique, dans les ossements, M. Fontaine peut faire des apartés pour répondre à des questions précises de biologistes en herbe, ou encore se laisser aller à des commentaires sur certains phénomènes. Par exemple, quand on passe près d'une peau de ces bébés phoques si chers à Brigitte Bardot, il dira : « C'est impressionnant parce ça saigne rouge sur neige blanche. Mais des phoques comme ça, il y en a 4 500 000. Le phoque qui aurait besoin d'être défendu, c'est le phoque-moine de la Méditerranée. Il est presque disparu. Il en reste 500. Mais il n'est pas photogénique. »

Une passion, cette aventure au pays des squelettes ? « Je ne sais pas si c'est une passion. Je n'aurais jamais mis ma famille sur la paille pour satisfaire une passion. »

Mais parmi les événements qui attendent le « ramasseur » cet hiver, une fois qu'il aura rédigé *Le Squelette expliqué*, il y a cette Foire aux minéraux et fossiles qui se tiendra en janvier à Tucson, en Arizona. Une vraie folie à laquelle Pierre-Henry Fontaine a hâte de participer.

Le Musée du squelette travaille en symbiose avec deux autres incontournables de l'île : l'école, transformée en centre d'interprétation de l'île, et le phare, le deuxième en ancienneté sur le Saint-Laurent. Pour visiter les trois installations, il en coûte 10 \$. Mais si vous voulez n'en voir qu'une seule, il vous en coûtera 7 \$. Pour se rendre dans l'île Verte, on prend le traversier ou le bateau-taxi à L'Isle-Verte, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Rivière-du-Loup. En haute saison, il est recommandé de réserver son passage. Traversier : 418-898-2843. Bateau-taxi : 418-898-2199.

| CONSEILS D'AMIS |

Sophie Lorain : pour l'amour de Graham Greene

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

« Je ne suis pas très fidèle, j'ai des lectures très disparates », prévient Sophie Lorain. En littérature, l'interprète de *Fortier* est une vraie touche-à-tout. Romans, essais, textes dramatiques, poésie, elle mange de tout, avec appétit. « Je peux lire de grandes choses et des fois, je lis des niaiseries, avoue-t-elle. Mais je lis peu de recueils de nouvelles, parce que je trouve le concept un peu frustrant. Des fois, j'ai envie d'aller plus loin, mais l'histoire est déjà terminée et il faut passer à la suivante. »

Sophie Lorain n'hésite pas à demander conseil à des amis et s'informe régulièrement des titres populaires. Elle tâte le pouls de ce que les gens lisent, parce que « ça aide à savoir où on se situe par rapport à l'opinion publique, à savoir aussi comment les gens interprètent les choses », explique-t-elle.

Pour la table de chevet, elle conseille sans hésiter l'œuvre complète de l'écrivain britannique Graham Greene. Elle cite, pêle-mêle, *Voyage avec ma tante*, *Le Rocher de Brighton*, *Le Fond du problème*, *Notre agent à La Havane*, des œuvres qu'elle a lues avec beaucoup de plaisir en version originale anglaise.

« J'aime son écriture et son humour, explique Sophie Lorain. Il y a beaucoup de dérision et d'ironie. J'aime aussi la naïveté profonde des personnages ; ils sont souvent confrontés à des situations qui remettent en question leur judéo-christianisme, leur conception du monde. »

Elle croit par ailleurs qu'il y a un parallèle à faire entre ce que nous sommes, au Québec, et les récits du romancier chrétien, où la religion joue évidemment un rôle de premier plan. « Dans les romans de Graham Greene, c'est aussi l'être humain dans toute sa connexité qui se révèle. Mais je ne dis pas ça péjorativement, précise-t-elle aussitôt. C'est l'être humain... »

Et Gabrielle Roy

Plus près de nous, la comédienne recommande fortement *La Déesse* et *l'Enchantement*, magnifique autobiographie de Gabrielle Roy. « C'est un livre très touchant, très révélateur et tellement bien écrit ! lance-t-elle avec enthousiasme. Ça ramène tout Gabrielle Roy. Quand on a lu *La Déesse* et *l'Enchantement*, on a le goût de revenir à ses autres livres. Et je pense que ça peut même fonctionner dans l'autre sens ; si on ne connaît pas son œuvre, ce livre-là peut donner envie de la découvrir. »

Saga japonaise

Un petit saut au pays du soleil levant ? Au cours de ses pérégrinations littéraires, Sophie Lorain a découvert *La Pierre* et *le Sabre* et *La Parfaite Lumière*, roman en deux tomes de l'écrivain Eiji Yoshikawa qu'elle décrit comme l'équivalent d'*Autant en emporte le vent*, version japonaise. « C'est une œuvre qui a connu beaucoup de succès au Japon et qui, selon moi, a servi d'inspiration à James Clavel pour *Shogun*. Mais là où *Shogun* part dans toutes sortes de directions, *La Pierre* et *le Sabre* paraît plus authentique. »

« C'est un roman de cape et d'épée, mais c'est historique en même temps. Les personnages mis en scène ont vraiment existé. C'est vraiment l'fun et très intéressant pour le regard qu'il pose sur le Japon. »

Jamais à bout de ressources, elle a même un conseil lecture pour les jeunes : avant de lire Harry Potter, pourquoi ne pas lire *Le Seigneur des anneaux*, l'extraordinaire odyssée fantastique créée par Tolkien au siècle dernier ?

« Personnellement, je trouve ça plus fort et beaucoup mieux écrit », lance-t-elle, en précisant que son propre fils a eu beaucoup plus de plaisir à suivre les aventures de Bilbo, Frodon et Aragorn, qu'en allant à l'école de magie avec le petit Harry.

Sophie Lorain ne s'offrira pas de grandes vacances cet été. Elle passera le plus clair de son temps avec des criminels ou leurs victimes, puisqu'elle tourne jusqu'à l'automne la prochaine saison de la populaire série policière de Fabienne Larouche. « C'est difficile pour moi de lire beaucoup quand j'ai des textes à apprendre et à travailler », dit-elle.

Après ses journées de tournage, elle compte tout de même se plonger dans *L'Équilibrium du monde* de Rohinton Mistry, un auteur canadien-anglais d'origine indienne. Un roman touffu qui décrit l'Inde à travers quelques familles de différentes castes et qui a remporté le Booker Prize en 1996. « Je me couche toujours avec un livre dans les mains, avoue la comédienne préférée des Québécois, c'est bien important. »



Photothèque La Presse

La comédienne Sophie Lorain.

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Prêts pour Chris Potter ?

ALAIN BRUNET

Michael Brecker dit de lui qu'il est l'un de ses deux saxophonistes préférés parmi les étoiles montantes. L'éminent contrebasiste Dave Holland ne tarit pas d'éloges à l'endroit de son *saxeman* qui nous a ravis l'an dernier au FIJM. Au sujet de *Gratitude*, son plus récent album en tant que leader (étiquette Verve), la critique est en pâmoison.



Sur l'album acclamé *Gratitude*, dont il sera question ce soir au Gesù, l'étoile montante Potter rend hommage aux plus grands saxophonistes.

Prêts pour Chris Potter ?

« L'an dernier, au terme des concerts donnés par Dave Holland dans la série Invitation, nous étions sur un vrai *high* », relate le saxophoniste, en direct de son domicile new-yorkais. Nous l'étions aussi. Notamment parce que nous avons eu plusieurs occasions d'apprécier la virtuosité exceptionnelle de ce musicien de 30 ans que plusieurs voient comme *the next big thing in sax*.

Est-il besoin d'ajouter que nous risquons d'être de nouveau ravis ce soir, « dans la nuit », au Gesù.

« J'essaie maintenant de m'affirmer en tant que leader et prendre le plus d'expérience possible en ce sens », souligne-t-il humblement. Petit train va loin, très loin en ce qui le concerne.

Dans *Gratitude*, cet album acclamé dont il sera question ce soir au Gesù, Potter rend hommage aux plus grands saxophonistes : John Coltrane, Joe Henderson, Sonny Rollins, Eddie Harris, Wayne Shorter, Joe Lovano, Michael Brecker, Lester Young, Coleman Hawkins, Charlie Parker, Ornette Coleman.

Que justifie cette entrée en matière ? « J'aime plusieurs musiques, mais je n'essaie pas d'évoquer toutes les musiques qui m'ont influencé. Je ne saurais pas où commencer... Les Beatles, Stravinsky, la musique brésilienne, la

musique africaine, Stevie Wonder, le jazz en général. En choisissant d'évoquer les géants du saxophone, j'allais dans le même sens, cela participait du même éclectisme.

« Je viens d'une génération de musiciens de jazz ayant grandi dans un environnement musical très vaste. Quiconque fait de la musique en 2001 ne peut être autrement qu'éclectique. L'instrumentation électrique, par exemple, fait définitivement partie du langage musical.

« Les acquis historiques du jazz, par ailleurs, obligent les jeunes musiciens à des formations plus longues qu'autrefois ; il y a tant à apprendre, d'où cet hommage à tant de saxophonistes. Cela dit, je ne peux me résoudre à voir le jazz comme une forme classique qu'il faut maîtriser et maintenir statique. Pour demeurer pertinent en tant que forme, le jazz doit témoigner du temps présent. *It's a growing thing*. Le jazz exige également une écoute soutenue, car tout ce qui y

est actuel, vibrant, y est exprimé subtilement. »

Chris Potter est parfaitement conscient du caractère pointu du genre qu'il préconise.

« La participation à une tournée de Steely Dan (en 1993-94) m'a permis de constater qu'il y avait beaucoup d'argent dans la musique... et bien peu dirigé vers le jazz. L'avantage de ce désavantage, il faut dire, c'est que les plus célèbres musiciens peuvent marcher dans la rue sans être sollicités par des hordes de groupies. Cela dit, le jazz n'est plus la musique populaire qu'il a déjà été, mais il doit garder toute sa pertinence en puisant dans les nouvelles expressions populaires. »

À l'entendre parler, on s'imagine qu'il fait dans le jazz électronique, ce qui n'est aucunement le cas ; le langage de Chris Potter n'implique pas le moindre micro-chip.

« C'est, explique-t-il, davantage une façon de penser la musique. Je vois le jazz comme un organisme

vivant même si la plupart des contextes dans lesquels je me suis retrouvé ont été acoustiques. Dans cette optique, l'album *Gratitude* est à la fois une ode au passé et à l'avenir. »

Chris Potter souffle dans plusieurs saxophones : ténor, alto, soprano, sans compter la clarinette basse et les flûtes chinoises. « J'ai commencé à l'alto, mais j'ai pris la décision de trouver une voix originale au ténor. » Et il l'a trouvée, cette voix. Pas à peu près. Le talent immense et la réputation de Chris Potter ne lui enflent pas la tête pour autant.

« Que Michael Brecker, dont je suis un admirateur depuis l'adolescence, tienne de tels propos à mon sujet est très flatteur. Mais tout ce que je peux dire, c'est que j'ai eu la chance de côtoyer de grands professionnels dès l'adolescence, ce qui coïncide avec mon arrivée à New York — après l'école secondaire en Caroline du Sud.

« Dès lors, je jouais aux côtés de Red Rodney... Alors j'ai pu acquérir rapidement une certaine maturité, parce que j'ai beaucoup joué avec des musiciens de très haut niveau. La reconnaissance est toujours agréable, mais je vois ma propre évolution comme un processus graduel. Je suis heureux qu'elle ne soit pas venue trop rapidement, car cela peut être un piège ; on a vu plusieurs jeunes jazzmen encensés puis oubliés... Les disques que je faisais en début de vingtaine n'étaient pas assez matures, je n'étais pas équipé pour atteindre les objectifs que j'ai maintenant atteints. »

Même dans le jazz, les modes existent. Chris Potter n'y échappe pas... et risque fort d'être le prochain saxophoniste à la mode. Mais il ne veut surtout pas le savoir.

« Si je succombais à ces préoccupations, je m'enliserais, je creuserais ma tombe. »

Lorsque virtuosité rime avec humilité...

Le quartet de Chris Potter se produit « dans la nuit » au Gesù, 22h. Scott Colley sera à la contrebasse, Kevin Hays au piano, Clarence Penn à la batterie.

Au confluent du jazz et de l'électro

ALAIN BRUNET

EN EUROPE, des centaines de milliers d'exemplaires ont été écoulés. Les albums *Khmer* et *Solid Ether* (étiquette ECM) ont consacré le Norvégien Nils Petter Molvaer comme l'un des chefs de file d'une nouvelle sensibilité musicale, au confluent du jazz contemporain et de la culture électronique, *nu jazz* pour les intimes.

Inutile d'ajouter que la troisième escale montréalaise du trompettiste est plus qu'attendue. Baignées dans des climats éthérés, ces transes rythmiques jettent un nouvel éclairage sur l'idée qu'on peut se faire du jazz.

« *Khmer*, dit son concepteur, avait été reçu comme un disque différent, intrigant, déroutant. Je ne ressentais pas les choses ainsi, je trouvais que mon travail allait de soi mais bon, tant mieux si j'ai pu attirer l'attention... Pour *Solid Ether*, j'ai essayé d'emprunter de nouvelles directions. Je me suis appliqué à ne pas me répéter moi-même, je ne voulais surtout pas faire un second *Khmer*. Mon groupe est à peu près le même, remarquez. »

La fusion du jazz et des nouvelles tendances pop est un phénomène intrinsèque à la forme ; depuis le début de son existence, le jazz a toujours puisé dans les musiques populaires. L'avènement de la lutherie numérique conduit aussi le jazz à se pencher sur de nouvelles possibilités d'hybridation. C'est ce qui branche Nils Petter Molvaer.

« Mes musiciens et moi nous inscrivons dans cette continuité. Depuis une dizaine d'années, le jazz a d'abord passé par le hip hop (acid jazz), mais les créateurs les plus actuels à ce titre sont plus proches de la scène électronique que du hip hop. Une culture qui m'intéresse au plus haut point. »

« Il n'y a pas si longtemps, à Londres, j'ai assisté à un set de DJ Die et deux collègues brési-

liens. Incroyable ! J'aime cette énergie du drum'n'bass, j'aime aussi le dub, la techno minimaliste allemande, ces mondes sonores me fascinent. Remarque, je n'aime pas toutes les musiques électroniques, je déteste la euro-techno de base... »

Et comment a-t-il entrepris d'établir le lien entre électro et jazz ?

« Cette musique n'admet pas souvent des instruments acoustiques comme la trompette. J'essaie donc de m'approprier cette énergie, je filtre ces nouvelles influences et je les introduis dans mon propre monde musical. En fait, j'essaie de ramasser tout ce que j'aime dans l'électronica, pour ainsi l'adapter à mes propres expressions. Pour rester vivant, le jazz doit toujours absorber les expressions nouvelles de la culture populaire. C'est ce que je m'applique à réaliser. »

Comme c'est le cas de plusieurs fusions électro-jazz, telle The Cinematic Orchestra, la place que le jazz octroie normalement à la virtuosité et aux individualités est cédée à la musicalité d'ensemble chez Nils Petter Molvaer.

« Mon guitariste Eivind Aarset, par exemple, est un authentique virtuose, mais ses habiletés techniques ne sont pas toujours mises en évidence. Ma musique repose d'abord sur un effort collectif. La musique est un tout, elle se fonde aussi sur la qualité des relations humaines, beaucoup moins sur la performance. Nous pouvons jouer rapidement, livrer des lignes complexes... mais ce n'est pas l'objectif à atteindre. Nous ne voulons pas impressionner, nous voulons émouvoir. »

Molvaer admet néanmoins ne pas être un technicien mirobolant. Il évalue autrement son rôle.

« D'une certaine façon je suis le chanteur du *band*, l'homme à la voix douce (rires), le gars qui se promène autour de l'affaire et qui canalise les énergies... Je ne mise donc pas sur un style éclatant, spectaculaire. En abordant ainsi mon instrument (un peu comme une flûte ou autre instrument paisible) je me sens plus à l'aise. En fait, j'essaie de sortir du rôle habituel de la trom-

pette dans le jazz. L'exemple de Jon Hassell, qui préconise une recherche accrue sur les textures sonores, est éloquent en ce sens. Encore sous-estimé, ce trompettiste est fabuleux ! Pour moi, c'est un modèle à suivre. »

L'approche de Nils Petter Molvaer témoigne d'une sensibilité nordique, franchement européenne. Le Norvégien ne s'étonne pas du leadership assuré par les jazzmen européens dans la fusion avec le monde électronique.

« Les Américains sont trop conservateurs en ce sens, un peu emprisonnés dans leur tradition. Insister sur le concept de jazz en complet-cravate peut produire des effets néfastes à long terme. Il faut tout de même souligner que la tradition doit être préservée et des gens comme Wynton Marsalis accomplissent un travail important en ce sens. »

« Pour ma part, je n'aime pas qu'on me dise : tu devrais faire comme ceci ou comme cela. Je préfère avancer, bousculer les choses, ne pas souscrire exclusivement aux standards du jazz afro-américain. La musique est improvisée depuis des milliers d'années, bien avant la découverte de l'Amérique, le folklore scandinave en inclut passablement. Tous les peuples improvisent en musique, ce n'est pas un monopole afro-américain ! »

Cette nuit au Spectrum, six musiciens seront sur scène. Deux préposés aux machines et tables tournantes (Pal Nymus et Raymond Pelliier), un batteur (Arnesen Rune), un bassiste (Audun Erlie), un guitariste (Eivind Aarset) seront sous la direction de Molvaer.

« Il y aura aussi beaucoup d'éléments visuels, prévoit l'intervé. Juste avant d'aller à Montréal, j'aurai été invité en tant qu'artiste en résidence dans un festival norvégien. Nous y aurons mis au point un concept visuel ambitieux, diffusé. Nous visons un spectacle total. »

Nils Petter Molvaer se produit cette nuit au Spectrum à minuit trente dans le cadre de la série Les Nuits Bleue Dry. Le DJ montréalais Tiga assurera la suite du programme.

Retour sur Medeski, Martin and Wood

À MON RETOUR au Métropolis vendredi soir, l'énergie était à son paroxysme, la chaleur encore plus insupportable. Medeski, Martin et Wood avaient alors invité leurs amis à jammer avec eux : DJ Logic aux platines, John Scofield à la guitare. Torride funk, soulevé par les lyriques solos de Scofield, le concert filait à toute allure. Le jeune public dansait, certains s'étaient même débarrassés de leurs chandails encombrants, il y avait une ambiance de tam-tams du Mont-Royal dans l'enceinte du Métropolis !

Les cinq musiciens ont interprété de larges pans de l'album *A Gogo* de Scofield, auquel MM&W participaient. Medeski, derrière son Hammond, aiguillait les solos de ses collègues à travers les pièces improvisées, tout en punctuant la musique d'accords sèchement plaqués. Au rappel, ils ont interprété *Crosstown Traffic* (Hendrix), mais la foule en redemandait encore. Après ces deux bonnes heures de musique déchaînée, les techniciens de scène se sont mis à démonter l'équipement mais la foule demeurait dans la salle, implorant un second rappel. Pour la deuxième année, Medeski, Martin et Wood ont offert une performance mémorable. Qu'on leur donne un passeport à vie pour notre Festival de jazz !

Philippe Renaud

NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui et demain

> DIMANCHE 1^{er} JUILLET

Blues

Le bluesman montréalais Stephen Barry sera comme dans son salon sur la populaire scène blues. Pour vous mettre à votre aise, pas mieux que son blues et folk-blues acoustique des années 40 et 50.

> Scène Labatt Blues, 19h et 23h.

Afro-beat

L'afro-beat, invention du regretté Fela Kuti, a fait un retour dans l'actualité musicale depuis peu. Ce soir, ne manquez absolument pas le Bulletproof Afro-Beat Orchestra, ou, si on traduit son nom en espagnol, le Antibalas Afro-Beat Orchestra, ces nouveaux poulains du label Ninja Tune qui ouvriront pour Femi Kuti demain !

> Scène Bleue Légère, 19h30.

Reggae

Piliers de la petite scène reggae montréalaise, Kali & Dub mélangent leur reggae de rythmes antillais, de ragga, un peu de jazz... Leurs dix ans de métier devraient transparaître sur scène, ce soir, dans la nouvelle série consacrée à la musique jamaïcaine.

> Scène Du Maurier, 20h.

Soul électronique

Dans la vie comme en musique, Nicole Willis et Jimi Tenor forment un couple uni. Ce soir et demain, ils se partagent la scène principale: Willis avec sa soul mutante, Tenor avec son techno-pop expérimental et orchestral. Deux excitantes découvertes à faire.

> Scène General Motors, 21h et 23h.

Jazz

Le talentueux guitariste et compositeur prolifique d'origine haïtienne Harold Faustin déploiera l'artillerie lourde de ses six musiciens pour nous entraîner dans sa conception jazzistique colorée des rythmes de son île natale.

> Carrefour General Motors, 21h.

> LUNDI 2 JUILLET

Cubain

Trabuco Havanero. Voici une formation montréalaise que les amateurs de jazz cubain, à la Buena Vista Social Club, devraient apprécier. Des compositions de style latino, la richesse des rythmes dansants du Sud, une valeur sûre pour les festivaliers.

> Scène Bleue Légère, 19h30.

Cajun

La soul semble être le credo des Louisianais de Coffee, qui ne renieront certainement pas le swing inscrit dans leurs gènes. La formation sera accompagnée du chanteur Ernest Scott, qu'on dit être l'une des plus belles voix de toute la Nouvelle-Orléans

> Scène La Louisiane, 20h.

World

Dans un malaxeur, incorporez : une once de musique classique indienne, deux doigts de musique turque, un soupçon de rythmes brésiliens, et vous avez une grande rasade de Tasa. Formation dirigée par Ravi Nampally, considérée comme le meilleur tablatiste canadien.

> Carrefour General Motors, 21h.

Jazz

Respecté pianiste et compositeur torontois, Dave Restivo a récolté plusieurs honneurs au courant des dernières années (pianiste de l'année 97 selon *Jazz Report*, meilleur claviériste selon *Now Magazine* en 1998).

> Parc Hydro-Québec, 22h.

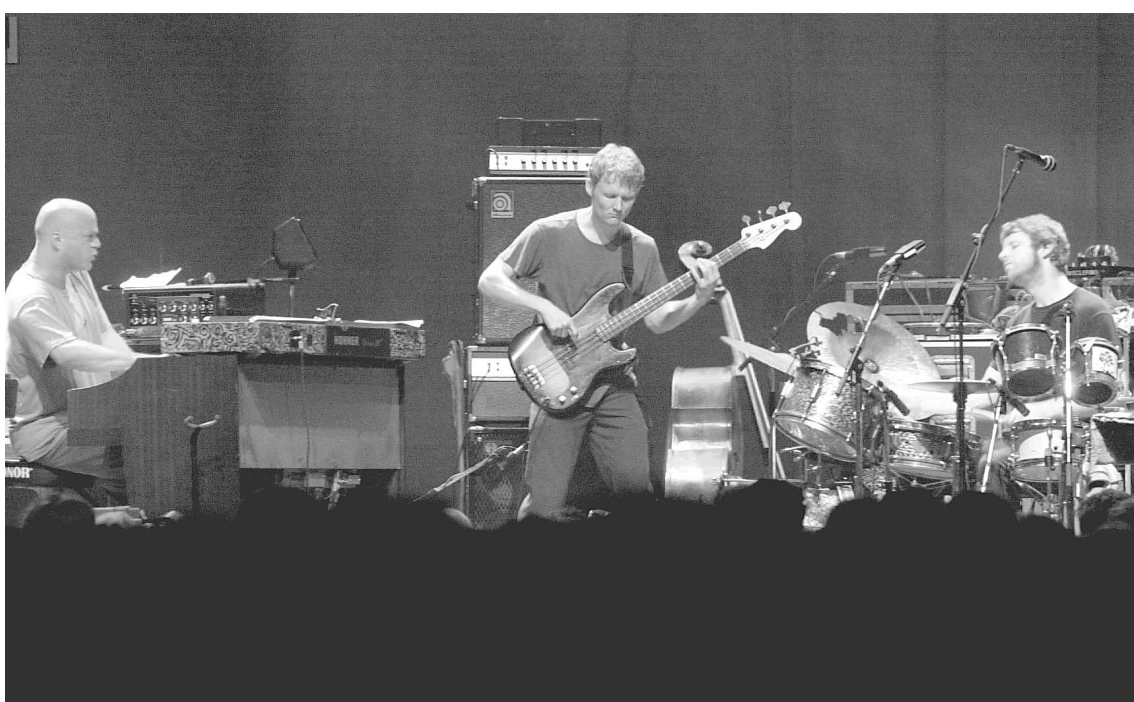
Groove

Connaissant les deux protagonistes derrière le projet Hi-Peace, on ira les entendre avec beaucoup d'attention. Le guitariste Mark Lamb (Jean Leloup, Too Many Cooks) et le batteur François Lalonde (Lhasa, Mara Tremblay) s'accompagnent de cuivres pour jouer une mixture hip-funk-rock.

> Scène Bleue Légère, 22h.



cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz



John Medeski, encerclé de ses orgues et claviers, Chris Wood, armé de sa contrebasse, et Billy Martin, aux percussions, ont offert tout un spectacle vendredi soir au Métropolis.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse/©

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Nuages, musique et poussettes



PHILIPPE RENAUD

À 16H29 BIEN PRÉCISES hier, un orage de format tropical a déferlé sur la masse de festivaliers qui avait pris d'assaut les lieux du festival. Rien d'alarmant, tout juste de quoi rafraîchir un peu l'atmosphère et occasionner un embouteillage de festivaliers et de poussettes sous les abris de fortune... Sauf que le plus pénible restait à venir : toute la soirée, les averses ont gêné les festivaliers. Nombreux sont ceux qui ont préféré rester à la maison, si bien que le festival a encaissé hier sa soirée la moins achalandée. Croisons-nous les doigts pour ce soir !

« Mon pantalon a séché vite, mais mon chandail a pris plus de temps ! » se plaignait une dame pendant que claironnait l'Orkestre des Pas Perdus, sur l'esplanade de la Place des Arts. En fin d'après-midi, le ciel s'était vidé, et les nuages, en alternance avec le soleil, surveillaient les mélomanes qui profitaient autrement d'un samedi humide et relax.

Beaucoup de familles ont convergé vers le centre-ville pour ce premier week-end festivalier, malgré la menace météorologique. Au kiosque de prêt de poussettes, il restait encore quelques véhicules à motricité parentale — sur une cinquantaine — à dispenser. Même si l'après-midi est tout destiné pour les familles, le soir venu attire gé-

néralement le maximum de clients, selon les observations des préposées à ce service gratuit.

Or, vers 19h, avant la pluie intermittente, ces poussettes étaient cordées le long du trottoir, devant la scène blues où officiait Jim Zellers. L'harmoniste et son groupe livraient une performance musclée pour un public dansant. Un blues joyeux, entraînant, qui a revigoré le public échaudé par l'eau froide. Mais dès la tombée du soleil, la pluie s'est remise de la partie...

Rencontre entre le Sénégal et le Québec

Vendredi soir dernier, le public s'était pris d'avance en espérant trouver une place assise au lounge voisin du Théâtre du Nouveau Monde. Le projet Afr(IKS), constitué des membres du groupe de jazz expérimental (IKS) et de musiciens sénégalais, a pris le contrôle de la scène pour nous en mettre plein les oreilles avec son jazz trialement modifié.

Sur scène, un pianiste et échantillonniste, un bassiste, un guitariste, le batteur, le saxophoniste et les invités africains, parmi lesquels on reconnaissait les frères Diouf, que Dédé Fortin a recruté pour le dernier disque des Colocs. Cette scène — ainsi que le public attentif qui lui faisait face — était toute méritée pour (IKS) : nous y avons joui d'un concert particulièrement inspiré. La tangente africaine que les cinq jeunes musiciens québécois ont entreprise mène droit aux jardins des plaisirs sonores.

Certes, (IKS) s'adonnait parfois à des morceaux carrément free jazz, mais le public ne s'en est jamais ef-

frayé. Et lorsque les percussionnistes africains se mettaient de la partie, un groove lancinant, chaleureux et hypnotique venait nous chercher l'esprit. De beaux moments d'improvisation — chapeau au saxophoniste — qui goûtaient aux racines millénaires du jazz, grâce à ces rythmes roots omniprésents. Afr(IKS) est de toute évidence un concept en pleine évolution qu'on souhaite réentendre en salle bientôt.

Sorti des boules à mites

Enfin, nous étions plusieurs vendredi soir à attendre la surprise des papis de S.O.U.L., obscur groupe ayant pondu un seul disque dans les années 70, et qu'on a fini par

déterrer, allez savoir par quel hasard. Ils se produisaient sur la grande scène, à 21h, devant un public curieux qui ne s'est pas laissé facilement conquérir.

Pas mauvais du tout, les papis de S.O.U.L., sauf qu'on aurait rêvé de quelque chose d'un peu plus croustillant. Plutôt, ils nous ont servi des jams interminables, au groove assuré mais parfois un brin ennuyant. Comme cette version de *The Ghetto* (popularisée par Georges Benson), consistant en une enfilade de solos plus ou moins agiles qui ont pourtant réussi à installer une ambiance agréable. La foule ne s'est pas épuisée à la danser, mais beaucoup de têtes hochaient.



L'orage venu, on se pressait, hier après-midi, de ranger les chaises sur la terrasse à proximité des rues Maisonneuve et Saint-Urbain.



Michel Legrand.

Cinq questions... à Michel Legrand

JEAN BEAUNOYER

La musique de Michel Legrand a traversé les frontières et les époques. Musicien, compositeur, arrangeur, chanteur, invité par de nombreux orchestres symphoniques, Legrand a connu et accompagné toutes les légendes de la musique, que ce soit dans le domaine de la musique populaire ou du jazz. Ce monstre sacré de la musique n'a plus rien à prouver après avoir reçu trois Oscars et enregistré une centaine d'albums, mais il a su conserver, à l'âge de 69 ans, l'enthousiasme de ses 20 ans et ne pense toujours qu'à l'avenir. Après avoir assisté à une nouvelle mise en scène des *Paraphes de Cherbourg* à Joliette, Michel Legrand s'offre une soirée de jazz au Spectrum, ce soir à 20 h 30, en compagnie de ses invités Phil Woods, Ray Brinker et Bob Bromberg. Pour notre plaisir mais aussi pour le sien. Peu avant son arrivée, nous avons voulu connaître un peu mieux l'homme derrière sa musique.

Q Monsieur Legrand, votre musique voyage dans tant de pays qu'on ne sait plus où vous situer. Êtes-vous demeuré attaché à la France ou vous êtes-vous installé définitivement dans un autre pays ?

R Je vis actuellement dans les hautes montagnes en Suisse depuis sept ans à titre de résident et j'aime ce pays parce qu'on voit les gens sourire et parce que c'est un pays libre. Je voyage beaucoup. J'arrive justement de Tel Aviv, en Israël, et quand je rentre à la maison, j'ai besoin de solitude pour faire le plein. Je ne suis pas très mondain, vous savez, et quand on fait ce métier, il faut savoir se retirer de temps à autre.

Q Que pensez-vous de la France actuelle ?

R Au niveau culturel, il ne se passe plus rien actuellement en France. Avec l'arrivée de Chirac en 1994-1995, on a progressivement retiré l'aide financière du gouvernement à la culture et on a supprimé les éléments créateurs. C'est le règne de l'épicerie et les maisons de la culture installées à l'époque de Malraux ferment les unes après les autres. Autrefois la France aidait les artistes, mais maintenant, ce n'est plus le cas et c'est surtout dommage pour les débutants qui ont réellement besoin d'aide.

Q Pourtant vos racines ne sont-elles pas françaises ?

R Pour moi, les racines, ça n'existe pas. Les racines, c'est le passé et moi, je préfère vivre pour l'avenir. Je ne suis pas nostalgique et j'aime bien, par exemple, qu'on renouvelle la mise en scène et la présentation des *Paraphes de Cherbourg*. C'est la nouveauté qui m'intéresse et qui me passionne, pas le souvenir de ce qui a été fait il y a longtemps. J'ai vécu quelques années au États-Unis, mais je n'y suis pas resté parce que je ne peux tout simplement pas vivre en Amérique.

Q Je sais qu'il doit être bien difficile de me dire quel artiste vous avez préféré accompagner, mais quel artiste vous a le mieux compris ?

R Je dirais Barbra Streisand, avec qui je vais travailler bientôt et... Oscar Peterson. Au Québec, j'aime travailler avec Ginette Reno sur scène, mais j'aime aussi beaucoup Johanne Blouin, qui va venir voir mon spectacle.

Q Et votre avenir ressemble à quoi ?

R Je crois que je vais vivre très vieux parce que ce sont les projets qui m'intéressent et la création. J'aime ce que je fais. Je rencontre des gens, je voyage beaucoup. À Tel Aviv, c'était un concert formidable ; à Montréal, je serai là avec des musiciens que j'aime beaucoup. Des musiciens de grand calibre et une vraie soirée de jazz avec plein de surprises, vous verrez !

Ondes indiennes, cubaines, chiliennes



ALAIN BRUNET

HAUTE VITESSE. PLAISIR. Ludisme. Maîtrise absolue. Recueillement. Enchantement. Voilà qui résume cette rencontre avec Shakti, le plus fabuleux et le plus achevé des projets artistiques soumis par le fameux guitariste John McLaughlin en plus de trois décennies de musique.

Pour la seconde fois en deux ans, Shakti a renversé les mélomanes montréalais. Bondée, la salle Wilfrid-Pelletier accueillait hier quatre maîtres. Maître des tablas : Zakir Hussain. Maître du ghatam et autres percussions indiennes : Selva-ganesh Vinayakram, — fils de Vikku, membre de Shakti première mouture. Maître de la mandoline : Uppalapu Shrinivas. Maître de la guitare : John McLaughlin.

Quatre grands artistes échangeaient solos et sourires, dialoguaient dans le plus pur plaisir. Les rythmes hallucinants déployés par les percussions incitaient les cordes à tricoter des motifs aussi rapides. Les moments d'intensité instrumentale arrivaient par vagues, par spasmes, pour ensuite faire place au calme méditatif ou même à l'humour. À l'image de la vie, quoi.

La culture indienne dominait largement l'esthétique de ce quatuor dont le guitariste britannique est le membre le plus célèbre — en



Photo BERNARD BRAULT, La Presse

Avec Shakti, John McLaughlin nous propose son projet le plus fabuleux et achevé en plus de trois décennies de musique.

Occident, doit-on préciser. Tantôt atmosphérique, tantôt frénétique, tantôt furieuse, cette performance ne pouvait faire autrement qu'éblouir. De surcroît, avec un hôte charmant qui s'adresse à son public dans un français plus que respectable. On était loin des habituels « bonsoir Montréal ! » mâchonnés à des fins de racolage.

Remember Shakti, suggère-t-on pour relancer l'ensemble ? Mets-en !

Charlie Haden en mode nocturne
Sur disque, cette approche réunissant ces lions momentanément assagis (le saxophoniste Joe Lovano,

le pianiste Gonzalo Rubalcaba, le batteur Ignacio Berroa, le violoniste Frederico Britos Ruiz, tous réunis par le contrebassiste Charlie Haden) avait tout pour plaire. Lancé il y a quelques mois sur étiquette Verve, *Nocturne* est un disque tout ce qu'il y a de concluant. Dans un amphithéâtre aussi vaste que la salle Maisonneuve, toutefois, cette musique perd de sa saveur. La dynamique inhérente à ces paisibles boleros cubains transformés en pièces instrumentales n'a donc pas produit l'effet escompté, et ce malgré l'indéniable qualité de ses protagonistes. Il y a fort à parier

que cette placidité unilatérale aurait envouté un lieu plus intimiste. En mode nocturne, Charlie Haden.

Viento del sur...

Pendant que la salle Wilfrid-Pelletier émettait des vibrations indiennes et que le Théâtre Maisonneuve laissait planer les ondes cubaines, un vent du sud soufflait sur le Club Soda. À défaut d'être exceptionnelle au plan technique, la Chilienne Claudia Acuna s'avère une chanteuse excellente et d'autant plus magnétique. Chaleureuse, enjouée, pas prétentieuse pour deux sous. Aux anglaises, on aura préféré les rimes interprétées et scattées en espagnol, car cette langue si belle confère un exotisme certain au style éminemment jazzy de Claudia Acuna. Il faudra revoir cette New-Yorkaise d'adoption, qui est à faire sa place sur la planète jazz. L'album *Wind From The South* (étiquette Verve) en témoigne.

Les deux Bill

Vendredi soir au Gesù, deux Bill ont procédé à une correspondance inusitée : batterie et piano. Tantôt free, tantôt bien accrochés à la tradition (*Putting On the Ritz*, entre autres), tantôt calmes, tantôt tempétueux, Bill Carrothers et Bill Stewart ont généré une série d'échanges généreux, circonspects, fluides, généralement brillants. On savait le talent fabuleux de Stewart, un des plus grands batteurs new-yorkais (que l'on a aussi entendu hier aux côtés de Michael Brecker), on a enfin découvert Bill Carrothers, un improvisateur alerte et inspiré, qui sait raconter des histoires magnifiques via son clavier. Digne successeur de Paul Bley ? L'avenir nous le dira.

L'essentielle liberté de Stereolab

ALAIN DE REPENTIGNY

STEREOLAB A EMPRUNTÉ son nom, dit-on, à une série de disques du début des années 60 qui vantaient les mérites de la stéréophonie, Rien à voir. Comme le Stereolab que l'on a vu hier soir au Metropolis n'a rien à voir avec l'immense majorité des groupes de scène qui sillonnent la planète.

Stereolab est tellement ordinaire qu'il en est atypique. Deux chanteuses-musiciennes au look on ne peut plus antistar occupent le devant de la scène. La Française Laetitia Sadier, compagne du guitariste et compositeur londonien Tim Gane, chante la moitié du temps dans sa langue, l'autre en anglais, jouant également des claviers au son rétro (orgue farfisa, Moog etc.) ou du trombone (!) question de colorer une chanson. Sa collègue Mary Hansen, au look d'écolière anglaise d'avant les Beatles, joue tantôt de la guitare, tantôt des claviers et participe aux harmonies vocales angéliques qui nous plongent dans la pop des années 60. Derrière elles, discrets, sont regroupés un guitariste, un claviériste, un batteur et, tout au fond à gauche, Gane lui-même qui demeurer caché dans son coin même quand sa guitare crachera un solo fou.

Ils n'ont ni le look, ni la gestuelle et surtout pas l'attitude de l'emploi, mais ce qu'ils ont, tous les musiciens de la planète doivent le leur envier : la liberté. Celle que l'on savait, la liberté de lancer des disques en quantité indus-

trielle, témoins spontanés de moments précis en studio avec les imperfections que cela suppose. Celle aussi de se façonner une personnalité indéfinissable qui emprunte à plusieurs écoles, à l'ancien comme au moderne, mais ne doit rien à personne. Celle enfin de se donner en spectacle sans compromis aucun avec l'air de dire « voici la musique qui nous branche, tant mieux si vous l'aimez aussi ». Quitte à ce que ça semble redondant par bouts.

Je les savais fans de Brigitte Fontaine, j'ai bien aimé ce qu'ils ont fait de *One Note Samba* avec Herbie Mann sur la compil *Red Hot + Rio*, j'ai adoré *Lo Boob Oscillator*, que John Cusack et ses compères ont judicieusement repiquée sur la bande sonore de *High Fidelity*. Et j'ai retrouvé avec plaisir au Metropolis le groupe capable d'autant de diversité. Capable d'une musique sans prétention, pop dans ce qu'elle a de plus accrocheuse, tantôt funky, tantôt délirante quand Tim Gane se lance dans un solo aussi bruyant qu'apprécié. Capable aussi de se tromper en se lançant dans une nouvelle composition — « on ne fait pas tous la même chanson là », de dire Laetitia — ou de s'amuser à haute voix des problèmes de Gane avec sa guitare — « c'est pas grave, il en a une de rechange, c'est sa nouvelle Mustang ».

J'ai dû quitter à regret au bout d'une heure, tombée oblige. Mais j'envie ceux qui sont restés sous l'emprise de cette joyeuse bande de tripeux de musique.

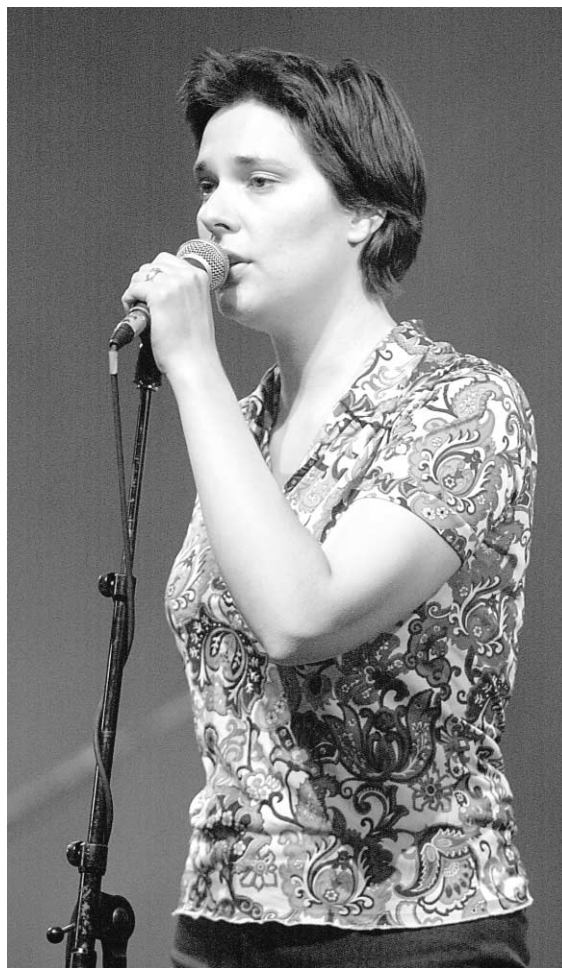


Photo BERNARD BRAULT, La Presse

La Française Laetitia Sadier chante la moitié du temps dans sa langue, l'autre en anglais, jouant également des claviers au son rétro et du trombone.

| CURIOSITÉ |

Tout (ou rien) sur la vie sexuelle de Catherine M.

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Auteure de livres qui ont pour titre *L'Art contemporain* (1997) ou encore *De l'objet à l'oeuvre, les espaces utopiques de l'art* (1994), Catherine Millet est directrice de la rédaction du magazine *Art Press*, à Paris, depuis de nombreuses années. Aujourd'hui âgée d'une cinquantaine d'années, elle publiait, en avril dernier, *La Vie sexuelle de Catherine M.*, récit dans lequel elle déballe, page après page, des détails salés sur sa vie sexuelle. Au même moment, Jacques Henric, son compagnon depuis quelque 30 ans, publiait *Légendes de Catherine M.* Sur la page couverture, une photo de ladite Catherine, debout, de dos, vêtue de longs bas et d'un chandail noir, les fesses et les cuisses nues.

L'affaire a fait du bruit. On a beaucoup glosé, dans les médias, sur le livre de Catherine Millet, certains s'attardant à l'aspect objectif, qualifié de « froid », des descriptions, d'autres au caractère exhibitionniste de l'entreprise, que plusieurs ont associée à l'émission *Loft Story*. Le couple est passé à l'émission de Bernard Pivot, le « principal agent, selon le journal *Le Soir*, d'un dispositif de lancement très concerté » et le tirage du bouquin de Catherine Millet, d'abord de 6000 exemplaires, a atteint les 100 000 exemplaires quatre semaines après sa parution, arrivant en deuxième position des meilleures ventes, juste derrière *Astérix* (Livres Hebdo, 4 mai). Les droits de traduction en allemand tourneraient autour de 400 000 \$.

Quant au livre de Jacques Henric, il contient de petites photos de sa femme nue — qui ne prétendent à aucune valeur artistique, écrit l'éditeur, et qui sont « aussi nulles que n'importe quelle soirée diapos », selon Michel Schneider (dans *Le Point*) — qui accompagnent un texte où il traite notamment de notre relation à l'image, le tout émaillé de nombreuses citations et anecdotes, par exemple sur les écrivains Joyce, Bataille et Proust (qui aurait demandé à des garçons bouchers de cracher sur une photo de sa mère). Cela s'est beaucoup moins vendu — le tirage s'élevait seulement à 16 000 exemplaires (*Livres Hebdo*, 4 mai) — ce qui est cependant supérieur aux ventes habituelles du romancier et essayiste.

D'un style beaucoup plus heureux et consistant que celui de Jacques Henric, le livre de Catherine Millet décrit et réfléchit sur sa vie sexuelle sur un ton plutôt neutre, avec des mots crus, directs



Photo de Jacques Henric tirée de *Légendes de Catherine M.*

Catherine Millet vue de... derrière.

et précis mêlés de références à l'art, à l'espace, etc., et de commentaires empruntant parfois une forme académique, ce qui lui a valu d'être qualifié de « livre de cul déguisé en manuel de géométrie » (*Libération*). Les événements n'y sont pas ordonnés de façon chronologique mais thématique, et dans le premier chapitre — le nombre — il est question de son obsession du nombre et du nombre d'hommes qui l'ont « pilonnée » (ou encore « emmanchée », « baisée », etc.) Parfois, ce sont une trentaine d'hommes qui l'ont prise en une heure (contre un mur et sur le capot d'une voiture), parfois elle est sur le dos entourée d'hommes « comme une araignée au milieu de sa toile » et c'est son entrecuisse qui a « été travaillé (pendant) près de quatre heures », son « con (qui est) tapissé de foutre ». Là elle fait « ça » avec deux copains dans un musée, là avec une femme, Léone dans une partouze improvisée. Et ça continue ainsi : fantasmes masturbatoires, rencontres au bois de Bou-

logne, club échangiste, atelier d'artiste, camionnette de la Ville de Paris, ou encore grand appartement bourgeois, où elle se rend avec son ami Henri : « L'ami qui nous reçoit a un rire étale et permanent (...) et il est marié à une femme moderne. Celle-ci toutefois rechigne et va se coucher. »

L'accumulation, la répétition, page après page, de l'acte sexuel, avec une absence quasi totale de scènes de séduction — Catherine M. écrit ne pas rechercher, sauf rares exceptions, la séduction — a quelque chose d'excessif, voire d'abrutissant, et certains ont écrit avoir trouvé ce livre profondément « ennuyant », *Le Figaro* considérant de son côté que « cela relève de l'exploit sportif plus que de l'érotisme ou de la littérature », alors que Jean Baudrillard écrivait dans *Libération* que « l'imaginaire de la sexualité (y) est balayé, il ne reste qu'un protocole en forme de vérification illimité du fonctionnement sexuel, d'un mécanisme qui au fond n'a plus rien de sexuel ».

Mais le livre a suscité plusieurs autres types de réaction, et *Le Monde* le qualifiait quant à lui de « très bien écrit et (d')absolument sidérant », alors que Philippe Solers affirmait dans le même journal que « pour la première fois, une femme décrit exactement le lieu où sa jouissance se forme, se construit, se joue, se déploie ». Le ton est un tantinet messianique et le mot « jouissance » pose problème, d'une certaine façon — « jusqu'à l'âge de 35 ans environ, je n'ai pas envisagé que mon propre plaisir puisse être la finalité d'un rapport sexuel » (p. 198) — mais, chose certaine, voilà un livre que l'on ne peut simplement balayer du revers de la main. Car il a une consistance, un ton, une matière, et un secret. Le ton, c'est cette façon précise de décrire qui a par moments quelque chose de poétique, avec en sus quelques phrases plus lourdes et tortueuses. La matière, c'est ce point de vue particulier sur la sexualité. Catherine M. écrit avoir été entourée dans les partouzes d'une « gentillesse sans insistance, presque indifférente », remarque que « certaines règles de la baise ressemblent à celles de la politesse », associe l'amour physique à la conquête de l'espace, traite des moments où les fonctions du corps sont en conflit (baiser en ayant une terrible migraine), raconte sa relation avec un homme très sale, précise qu'elle se « branle avec la ponctualité d'un fonctionnaire », etc.

Le secret, enfin, c'est bien sûr Catherine M., sur laquelle le lecteur connaît maintenant toutes ces choses, mais dont le mystère reste entier, la franchise affichée n'étant qu'une façon de se dissimuler en se montrant. Ce n'est pas exactement qu'elle ne dit rien de ses sentiments, puisqu'elle s'explique sur certaines choses dans la dernière partie du livre, et raconte avoir eu durant une période, après l'amour, « un corps aussi raide qu'un cadavre » (crise de tétanie) ou de bruyantes crises de larmes... Mais derrière ce livre — qui répond à sa façon à son obsession du nombre — il y a autre chose, ne peut-on s'empêcher de penser (et peut-être est-on « programmé » à le penser). D'une façon ou d'une autre, madame se joue de son lecteur, et sa façon de jouer est intéressante.

★ ★ ★ ★

LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.
Catherine Millet
Seuil, coll. « Fiction & Cie », 220 pages

LÉGENDES DE CATHERINE M.
Jacques Henric
Denôël, 205 pages

| LITTÉRATURE DU VOISIN |

La maternité en question



DAVID HOMEI
collaboration spéciale

Avec la popularité toujours grandissante de l'autofiction, aucun domaine de l'expérience humaine n'échappe à la loupe de l'écrivain. Surtout de l'écrivaine. La grossesse et la maternité sont de très riches thèmes pour les écrivains de sexe féminin, et c'est justement ce terrain que la jeune nouvelliste montréalaise Elyse Gasco a choisi d'occuper pour son premier recueil.

Ne vous attendez pas à une fin du type « et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Chez Elyse Gasco, la grossesse est difficile, la naissance aussi, et les deux sont suivies par une dépression post-partum.

La nouvelle *Tu as le corps* met en scène le moment critique où une femme dit à son homme qu'elle est enceinte. Elle choisit comme lieu le marché Jean-Talon, devant une vieille marchande de fruits. L'homme échappe les fruits qu'il tenait, et on ignore si la surprise lui a fait plaisir ou non. D'ailleurs, cet homme est assez abstrait. Il n'a pas de nom — remarquez, elle non plus. En parlant du lit conjugal, Gasco écrit, « Quand tu dors à côté de lui, c'est comme s'il était incongnito... Tu ne t'es jamais sentie aussi seule et tu n'es pas capable de comprendre ta relation à rien. »

L'insécurité qui souvent accompagne la grossesse est bien dépeinte chez Gasco, et je parie que beaucoup de lectrices vont se reconnaître dans les angoisses de ses personnages. L'étrangeté de son propre corps qui se transforme à son gré, la violence de certaines odeurs, la peur d'avoir commis une très grande erreur — Gasco décrit le tout à merveille. Ses personnages souffrent à cause d'un manque essentiel au coeur de leur être : ce sont toutes des filles adoptées, des jeunes femmes sans mère qui essaient d'être mère à leur tour, et qui ne savent pas comment faire, par manque de modèles adéquats. Il y a sans doute mille façons de vivre une adoption, mais chez cet auteur, ça se vit comme un vide, une absence d'identité.

Gasco est influencée par la mode de la deuxième personne ; la majeure partie de ce livre est écrite au « tu ». Dans la nouvelle intitulée *Éléments*, par exemple, on lit des phrases comme celle-ci : « Tu penses entendre la voix de ta mère comme une radio allumée dans une autre pièce, si bas que tu as peine à distinguer les mots, mais le ton t'est familier. Elle ne te dit plus rien d'utile ». Le « tu » possède une certaine valeur dramatique (il est beaucoup utilisé dans les romans noirs), mais lorsqu'un écrivain l'utilise à profusion comme dans ce recueil, il faut se demander à qui parle Elyse Gasco quand elle dit « tu ». À son personnage ? À elle-même ?

Une autre mode est celle des histoires reliées entre elles. *Linked short stories*, comme on dit aux États-Unis, d'où est venue cette pratique (Lori Moore en est un bon exemple). Ce sont des nouvelles indépendantes l'une de l'autre, mais elles tournent toutes autour d'un même thème, et elles mettent en scène les mêmes personnages et des situations dramatiques semblables. Ce sont finalement des études, comme si un peintre dessinait des personnages afin de mieux préparer son tableau.

La troisième personne, qui est la quatrième nouvelle du recueil, reprend le thème de la jeune femme adoptée et la naissance sont troublées par la question irrésolue des origines. Cette fois, le mari est vétérinaire, et la femme s'appelle « She », un nom qui laisse perplexe. Leur amour est singulier. Après l'annonce de la grossesse, le vétérinaire n'échappe pas ses fruits. Il prononce plutôt ces paroles amoureuses : « Tu es dure et directe... J'aime que tu ne t'attardes avec sensibilité à aucune partie de mon corps. » Bon, comme ma mère disait, chaque casserole trouve son couvercle ! Au tout début de leur relation, lorsque son vétérinaire lui demande pourquoi elle n'essaie pas de retrouver sa mère, elle le somme d'arrêter de s'en préoccuper, « comme s'il s'agissait d'un problème gynécologique ». L'humour noir sur les relations hommes-femmes pratiquée par les filles est aussi à la mode.

Et la folie aussi. Car le bébé de She est Dieu. Au moins, c'est ce que She croit. Le bébé lui doit de faire ses bagages. De se préparer à toute éventualité. Dans la prochaine nouvelle, *Bye-bye, bébé*, une femme rapporte le chien d'un mendiant à la maison. Petit à petit, le chien met la maison en pièces. Entre-temps, elle se rend compte qu'elle n'aimera jamais l'enfant à qui elle vient de donner naissance. L'homme, le père biologique, n'est nulle part, ou se trouve en Afrique, ou les deux. Le livre d'Elyse Gasco est très catholique : les femmes donnent naissance sans acte sexuel, et sans homme. Mais les résultats ne sont pas tout à fait miraculeux.

★ ★ ★

BYE-BYE BÉBÉ
Elyse Gasco
Traduction française d'Ivan Steenhout
L'instant même, 206 pages

| NOUVELLES |

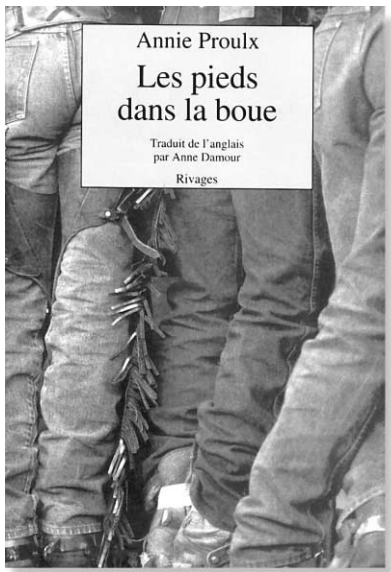
Des nouvelles et des femmes

SONIA SARFATI

Traditionnellement, le « livre d'été » est à la fois lourd (une brique, quoi !) et léger (de contenu). Mais il peut être autrement. Il le devrait, en fait, lorsque, plutôt que de se vivre en sessions intensives de bronzage à la plage, les vacances se conjuguent sur le rythme du sprint — entre le camp de jour du plus jeune, la sortie à La Ronde du plus grand et la tournée des festivals (vous devez bien penser à vous de temps en temps). Dans tel cas, rien ne vaut un plongeon dans le format nouvelle et, occasionnellement, dans la piscine.

Voici donc deux recueils formidables en même temps que formidablement différents, signés par des femmes de lettres : *Les Pieds dans la boue* d'Annie Proulx, et *Déroutes*, de Lorrie Moore. Dans le premier, une écriture rugueuse, râpeuse, à l'image des personnages — des hommes pour la plupart — et des lieux si éloignés de tout qu'elle révèle. Dans le second, une voix qui, un peu comme un écho, lance un appel doux et flou au premier abord pour ensuite mieux mordre dans l'ironie des situations et mettre en relief le décalage des personnages — presque toujours des femmes.

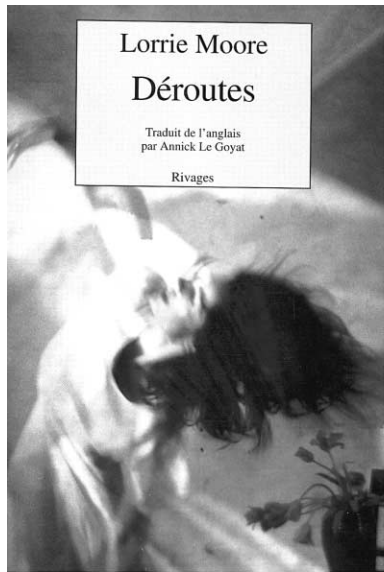
Annie Proulx, donc. Née au Connecticut d'une mère d'origine anglaise et d'un père franco-canadien, elle a planté ses racines au Wyoming. Des racines féroces, dans lesquelles coule une sève roqueuse et dénouement et de *Cartes postales* en fait la preuve, profonde et belle, dans les 11 nouvelles des *Pieds dans la boue*. Où, comme elle sait si bien le faire, elle donne la parole, sa parole, à des gens faits d'un bloc. Un bloc brut. Pas travaillé, pas sculpté. Posé à même une terre qui, elle, fait littéralement chanter les mots d'Annie



Proulx. « Vous êtes là, tendu. L'ombre des nuages court sur les hautes roches grêges, comme au cinéma, couvrant le sol d'une éruption de mouchetures. L'air siffle et ce n'est pas la gentille brise locale mais le grand souffle du vent qui lève la rotation du globe. »

L'émotion, la poésie d'Annie Proulx se trouvent dans ses descriptions. Son énergie brute, sa violence et son humour rude, eux, sont dans les hommes qui habitent ses récits.

Ici, ils sont cow-boys. Ils sont deux et s'aiment d'un amour interdit dans les pâturages de Brokeback Mountain (la nouvelle d'ouverture, d'une sensualité, d'une beauté et d'une tendresse à couper le souffle). Il est seul, indéciblement seul et mal aimé, et se cherche en risquant sa vie à dos de taureau ou de cheval sauvage. Il est vieux et entêté, et tente de rentrer dans son ranch natal au volant de la Mercedes qui prouve sa réussite. Et puis, il y a cet homme défiguré dans un accident mais qui n'a pas encore tout perdu, cette jeune fille grosse



et solitaire qui parle aux tracteurs, ces trois femmes prêtes à tout, manière Thelma et Louise. Et il y a ces deux courts textes aussi punchés qu'une ruade : *Le Pursang bai* (un cheval mangeur d'homme, ça se peut ?) et *Une vie de travail* (un travail mortel... mais pour qui ?).

En tout, 11 voyages envoûtants au coeur d'un Wyoming sans âge, tant le présent y ressemble au passé. Beau projet de vacances, non ?

Sinon, eh bien ! pourquoi pas l'univers de Lorrie Moore, plus urbain sans être « mégalo-popolien » ? Le temps de *Déroutes*, elle a en effet mis le cap sur des villes modestes, typiquement états-uniennes, dont elle ne dit que peu, juste ce qu'il faut, pour s'attarder sur les gens. Des femmes, en général, autour desquelles la jeune romancière et nouvelliste (*Des histoires pour rien, Vies cruelles, Anagrammes et Que vont devenir les grenouilles* ?) a bâti 12 nouvelles au ton feutré. Enfin, faussement feutré. Car Lorrie Moore manie avec dextérité l'ironie qui surprend et l'humour qui mord. Et ce, d'irréc-

sistible façon. « Le docteur Jack, ici présent, est payé au mot. Et ce mot est *Suivant* ! » ou encore « Carla travaillait à se débarrasser de son enfant intérieur et à affermir l'intérieur de ses cuisses (elle réussissait avec l'enfant mais plus difficilement avec les cuisses). »

Et c'est ainsi que la nouvelliste raconte ces femmes en dérive. Toutes en quête de bonheur mais portant tantôt l'espoir comme un flambeau, tantôt le désespoir comme un poignard. Il y a Sidra, actrice vaguement porno mais franchement ratée. Abby, qui a une peur phobique de parler en public. Olena, dont le prénom est l'anagramme révélateur d'*alone*. Agnes, écrivain raté qui n'a pas raté que cela. Therese et ses pathétiques charades de son non moins pathétique réveil de Noël. Aileen, qui ne se remet pas de la mort de son chat.

Et puis, il y a Ruth et la Mère. L'une, dans *État des lieux*, confrontée à son propre cancer. L'autre, à celui de son fils. Une nouvelle en partie autobiographique que cette dernière, intitulée *Ici les gens sont tous comme ça : babillage polyphonique en Oncologie pédiatrique*. Un texte qui marque les mémoires au fer rouge tant il sent la vérité. Émouvant sans être larmoyant. Juste vrai. Juste juste. Ici, les mots ne jouent pas d'effets gratuits. Ils donnent des claques. Dans le dos ou au visage.

C'est pas mal mieux que des coups — de soleil, non ?

★ ★ ★ ★

LES PIEDS DANS LA BOUE
Annie Proulx
Rivages, 295 pages

★ ★ ★ ★

DÉROUTES
Lorrie Moore
Rivages, 342 pages

Un archange chez les junkies



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

On ne va pas au Pub Quartier Latin pour sa petite terrasse, coincée sous un escalier en métal, j'en conviens. Mais la chaleur, l'émotion et la fatigue commandent une pause et puis le pub se trouve sur notre chemin... par un heureux hasard. Avouons que comme la nostalgie, le hasard n'est plus ce qu'il était. J'ai longtemps fréquenté ce lounge de la rue Ontario. Du temps où mon *main man* Tony et ses complices du groupe Lily's Tigers y animaient des *jam-sessions* hebdomadaires, j'y étais quasiment tous les week-ends. J'y retourne à l'occasion m'y désaltérer à l'heure heureuse du cinq-à-sept ou encore le soir pour y écouter les bands qui y jouent parfois.

Je suis content de retrouver ces visages familiers, employés et habitués de la boîte. La terrasse donne côté rue, sur cette seconde *main* où tout est de seconde main, pour citer un calembour facile de mon pote Louis Hamelin. Rien à voir donc, à moins de s'émerveiller devant la façade rénovée du cégep. La soirée est jeune, mais la lumière décline déjà. Heureusement que j'avais terminé les bouquins que j'ai traînés dans mon sac toute la journée.

— T'as lu le guide de Rodriguez ? Qu'est-ce que ça dit ? de s'enquérir un des mes compagnons, qui m'avait d'ailleurs rejoint au Jello-Bar le soir précédent pour le lancement.

Ce n'est pas moi qui dirai du mal de l'ouvrage de l'ami Rodriguez, lui et moi partageons cette passion pour le jazz qui frise la maladie mentale. Je ne suis pas seul à le penser ; aux dires du préfacier Serge Truffaut, « il faut avoir la fibre de la folie ou être bénédictin aux entourmures pour oser entreprendre ce type d'aventure ».

Christophe Rodriguez, candidat au monastère ? L'image fera sourire quiconque connaît ce mélomane et bon vivant qui, à l'instar de Vian, voit en la musique de Duke Ellington

la preuve que la beauté est possible en ce bas-monde. *Les Grands Noms du jazz* réunit en quelques 200 pages glacées et en couleurs une somme époustouflante de renseignements et d'anecdotes. Pour l'essentiel, il s'agit d'un guide de CD regroupant les portraits de 100 artistes parmi les plus importants de l'histoire du jazz ; ces courtes notices biographiques sont suivies d'une présentation des disques essentiels de chacun et chacune selon Rodriguez. À cela s'ajoutent une brève section consacrée aux gloires locales et aux artistes européens contemporains, ainsi qu'un lexique et divers index.

Il n'y a pas de critiques plus opiniâtres que les fans de jazz et j'entends mes confrères et consœurs contester les choix de l'auteur. Pourquoi avoir retenu tel artiste, tel album et non pas celui-là ou celui-ci ? Pareilles discussions me semblent aussi inutile qu'un éditorial de Richard Martineau. Certes, le guide n'est pas exempt de défauts mineurs, sur le plan de la méthode et de l'écriture : on s'étonnera par exemple que Rodriguez fasse figurer l'intégrale des enregistrements Columbia du quintette de Miles Davis avec John Coltrane dans la discographie du second ; ailleurs, on sourcillera devant des petites erreurs factuelles ou des formulations ambiguës qui font se télescoper certains événements dans le temps. Mais ce ne sont que des brouillures, qu'on pardonne et oublie volontiers. Le guide s'adresse manifestement aux profanes désireux de s'initier aux joies du jazz et de se constituer une

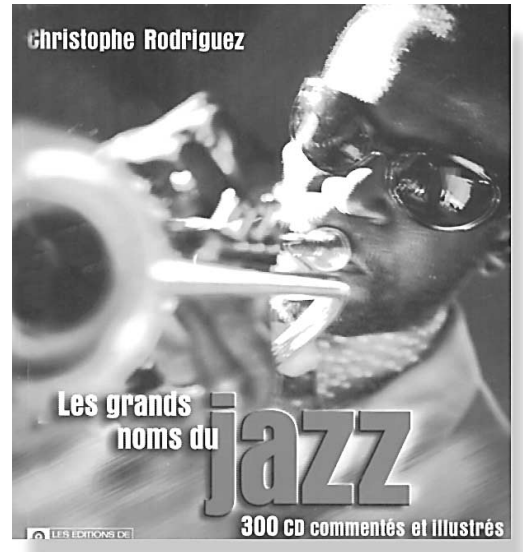
discothèque. En ce sens, c'est de « la belle ouvrage », comme dirait l'autre...

Mon copain ouvre son exemplaire du guide à Clifford Brown, « un de ces génies du jazz qui n'ont pas eu le temps d'exprimer leur potentiel ». Tu parles d'un hasard calculé ! Il y a quelques années, alors qu'il m'avait invité comme chroniqueur à l'émission de jazz qu'animait Chantal Jolis et qu'il réalisait à Radio-Canada, Rodriguez m'avait offert l'intégrale des enregistrements Blue Note de Brownie.

Trompettiste prodigieux, Clifford Brown compte parmi ces héros plus grands que nature, aux appétits excessifs et au destin tragique, dont l'histoire du jazz fourmille. Oiseau rare parmi les oiseaux rares, Clifford Brown (1930-1956) incarna le summum de la discipline, de la perfection et de l'équilibre, à une époque plus propice aux débordements, agitée par les signes avant-coureurs de remous sociaux à venir. Mélodiste serein et improvisateur à la technique sans faille, ce garçon humble

mena une vie tranquille, aux antipodes de celle de ses aînés ou contemporains, tels Charlie Parker et consorts. Père de famille modèle, mari fidèle et romantique, véritable *bon gars pas d'alcool pas de tabac*, Brownie apparaît comme un archange égaré chez les junkies et les gangsters.

Tout juste six mois après son magnifique *Lester Young* (qui lui a valu un prix de l'Académie Charles Cros), le romancier et jazzophile bien connu Alain Gerber nous invite à revivre par le biais d'une biographie roman-



cée cette existence brève, marquée au sceau d'une grâce céleste. Puisant à des sources diverses (dont vraisemblablement *Moins qu'un chien*, l'autobiographie de Charles Mingus, et l'indispensable *Clifford Brown*, de Nick Catalano), Gerber signe ici un livre magistral, à l'écriture vibrante. On ne pouvait guère rêver d'un meilleur hommage à ce Mozart de la trompette *hard bop* mort à 25 ans dans un banal accident routier, légende dont se réclament la plupart de nos petits maîtres contemporains, de Wynton Marsalis à Wallace Roney en passant par Terence Blanchard. Tous des musiciens que les amateurs montréalais auront le bonheur d'entendre cette semaine au Festival de jazz. Il n'y a pas à dire, les vieux dictons se vérifient : le hasard fait admirablement les choses !

★★★★ 1/2

LES GRANDS NOMS DU JAZZ
Christophe Rodriguez
Éditions de L'Homme, 263 pages

★★★★ 1/2

CLIFFORD BROWN, LE ROMAN
D'UN ENFANT SAGE
Alain Gerber
Fayard, 288 pages

BIOGRAPHIE

La légende de Rimbaud

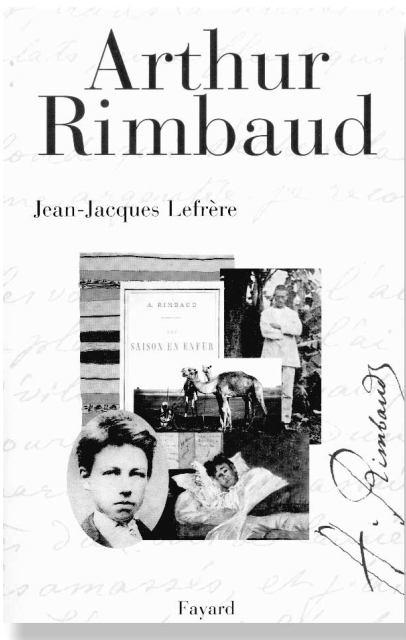
JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Étrange, tout de même. On croyait que tout avait été dit sur Rimbaud. Le meilleur et le pire, et le contradictoire. C'est que tout un chacun au royaume des lettres s'en était mêlé. Jusqu'à entreprendre le voyage en Abyssinie, pour voir, pour essayer de comprendre. Comment un poète surdoué peut-il avoir choisi le silence, avec une bonne dose de mépris pour la gent littéraire ? Et comment il tient, soudain, à être considéré comme un « riche marchand mahométan » ? Allons, voyons, ce ne peut pas être possible.

Et l'on exhume ses lettres à sa soeur, à sa mère, et l'on examine ses demandes répétées : il veut des armes, il veut gagner des sous en trafiquant n'importe quoi pourvu que ce soit à dos de chameau. Il calcule le nombre de peaux qu'il lui reste à vendre, il s'acquitte avec les marchands d'Aden, ou d'Harrar. Il étudie des traités de minéralogie, il apprend la photographie, et l'arabe.

Il fréquente des bordels minables. Il dit, et écrit qu'il « ne tient pas à la vie », mais tout de suite après : qu'il « craint d'abrèger son existence ». Et lorsqu'on lui coupe une jambe, il pleure. Un enfant de 23 ans. On trouvera tout cela dans les biographies et les essais sur lui. Il y en a deux tonnes.

Pourtant, non. Tout cela est peut-être vrai, mais on a truqué, amplifié, commenté les témoignages. Les siens et ceux des autres, sa soeur,



sa mère, Verlaine, son médecin, en vue sans doute d'une sorte de canonisation littéraire, quelque chose avec une étiquette : catholique (pourquoi pas) anarchiste (facile) mystique (de quoi, grands dieux) communiste (poussé par l'a été) érotique (ah bon) et pour finir, surréaliste (allez donc).

À la recherche de la lumière

Il y a un monsieur qui s'appelle Jean-Jacques Lefrère, qui vient de faire éditer une biographie étonnante. Elle démystifie tout cela. Elle essaie de comprendre, plus exactement de raconter par le menu ce que fut la vie d'un des plus grands poètes français depuis Vil-



« Rimbaud mourant », un dessin d'Isabelle Rimbaud, la soeur du poète.

lon. On se dit : bah, encore. On aurait tort.

Car Lefrère a tout vérifié. Entrecoupé, comparé. Avec une énorme minutie, il est allé chercher les témoignages et les histoires inventées. Pour voir. Et il a mis en tête de son travail de moineillon cette phrase de Tintin (oui, dans *L'Affaire Tournesol*) : « Je ne prétends rien, capitaine, j'essaie simplement d'y voir clair. »

La lecture est passionnante. Les photographies, nombreuses, aussi. On suit l'aventure du jeune poète de Charleroi que les hommes les plus renommés de l'époque font venir à Paris. Il arrive à la gare, il a rendez-vous avec Charles Cros et Verlaine : ils le ratent. Ils ont du

mal à reconnaître le poète en ce jeune homme moche, vêtu en clochard, timide, laid, couvert de poux... Pas grave, Arthur, 16 ans, se rend chez Madame Verlaine. Elle est horrifiée par la saleté et les poux, elle essaie de « désinfecter » le poète qui, après avoir ravagé son mari, va étonner le cercle des célébrités : Fantin-Latour, Elzéar, Blémont, Aicard, Valade, Richepin, on en oublie, exprès, ils seront tous subjugués.

On continue ? Les plagiat. Qui n'a pas écrit un petit poème, attribué au petit génie ? Ils s'y seront tous essayés (y compris des modernes, des contemporains comme Pascal Pia qui a réussi à faire inscrire à l'oeuvre de Rimbaud un poème, par ailleurs excellent, qu'il faudra des années pour traiter de plagiat)...

On lit avec non moins de passion l'aventure anglaise. Voilà les duettistes, Arthur et Paul, partis pour Londres, l'un poussant l'autre. L'un aidant l'autre. Les voilà qui se fâchent, car Rimbaud veut rentrer à Paris. Verlaine

s'achète un revolver. C'est la fameuse scène de la pistolétade, rapportée ici en plusieurs versions (y compris celle de la police) suivant laquelle Verlaine a tiré deux coups de feu, à trois mètres de distance, sur Arthur, immobile, qu'il a magnifiquement raté : une balle dans un bras, l'autre dans le mur. Rimbaud s'enfuit. Verlaine est écroulé.

Le reste à l'avenant. Un roman d'aventures. Vous verrez la suite : le départ pour l'Afrique, les transports de défenses d'éléphant, les tribus, la blessure, le retour en catastrophe... Tout cela recoupé, vérifié, prouvé. C'est un récit remarquable, une enquête de l'inspecteur Lefrère.

Rimbaud à la recherche d'une lumière... Qui n'était peut-être pas celle de la poésie, mais celle du silence ?

★★★★

ARTHUR RIMBAUD
Jean-Jacques Lefrère
Fayard. Nombreux documents photo
1243 pages

ILS ONT ÉTÉ LA MUSIQUE DU SIÈCLE

une autobiographie illustrée de Pierre Béique, l'un des plus grands bâtisseurs de l'OSM.



La vie fascinante de Pierre Béique au gré des rencontres avec quelques personnalités de la musique classique de son époque.

Disponible dans toutes les bonnes librairies

Inscription
année scolaire
2000-2001

é c o l e
n a t i o n a l e
d e l ' h u m o u r

Programme
Auteur

Inscription
dès maintenant

Début des cours
29 août 2001

Durée de formation
1 an (3 sessions)

Âge minimum
18 ans

Renseignements
(514) 849-7876

Courriel: humour@enh.qc.ca
Site: www.enh.qc.ca
3575, boul. St-Laurent
bureau 310
Montréal, Québec
H2X 2T7

DIPLOME
Attestation d'études collégiales (AEC)
Reconnu par le Gouvernement du Québec,
Ministère de l'Éducation
(N° de permis: 749 995)

Ministère de la Culture et des Communications
Patrimoine canadien Canadian Heritage

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

SUIVEZ LE RYTHME

Du lundi au vendredi dans
La Presse

ACTUEL

CARON LIBRAIRIE

FERMETURE 50%

AUSSI DES MILLIERS DE LIVRES À \$1.00

1246 rue St-Denis

Lanaudière / Première soirée OSM un peu triste

CLAUDE GINGRAS

LA SÉRIE de quatre concerts présentée chaque été à Lanaudière par l'Orchestre Symphonique de Montréal a connu hier soir un début un peu triste. Il y avait là mille personnes seulement, peut-être même pas. La pluie torrentielle de fin d'après-midi est certainement la cause principale de ce spectacle déprimant; il est possible aussi que l'affiche y soit pour quelque chose.

Au départ, deux noms à peu près inconnus étaient accolés à celui de l'OSM: JoAnn Falletta, femme chef d'orchestre des États-Unis, et Ilya Gringolts, très jeune violoniste de Russie. L'un et l'autre ont fait des disques, mais le grand public ne les connaît pas. Quant à la pièce de résistance du programme, elle était d'un compositeur également inconnu du grand public et même de la majorité des amateurs de musique: Alexander Zemlinsky, représenté par son poème symphonique *Die Seejungfrau*.

Tous ces éléments s'inscrivaient dans un contexte de festival, c'est-à-dire une série d'événements où l'on vient faire des découvertes. Il faut en conclure que la direction de Lanaudière avait visé un peu haut pour son public habituel. Ou bien, c'est vraiment au déluge d'hier qu'il faut s'en prendre. Souhaitons donc qu'il fasse très beau pour la troisième Symphonie d'Elgar, *Le Trouvère*, le *Requiem* de von Suppé et les Concertos de Paderewski et de Rubinstein.

Au plan de la réalisation du programme affiché, aucun problème cette fois. JoAnn Falletta s'est révélée un chef d'orchestre authentique. Peut-être un peu nerveuse et naïve, la choronomie reste toujours énergique, expressive et efficace, conjuguant impeccablement une battue rigoureuse et des gestes très amples et très généreux qui contrastent avec une taille remarquablement menue. Chez Falletta, un amour

évident de la musique et du métier qu'elle exerce se communique à chaque instant à l'orchestre et, du même coup, à l'auditoire.

Quelques auditions au disque, et finalement celle d'hier soir, de cette *Seejungfrau* ne me font pas conclure à une très grande oeuvre. Avec ses rappels de Wagner, de Mahler, de Tchaïkovsky et même de Rachmaninov, tout cela évoque la musique de film, fait beaucoup de bruit et dure trop longtemps: 44 minutes hier soir. Par contre, Zemlinsky y fait sonner un orchestre avec une grande richesse et même du raffinement, et ces qualités, JoAnn Falletta les a transmises à travers un OSM dans sa meilleure forme. Le grand silence qui a suivi le dernier accord indiquait d'ailleurs que cette musique avait créé une forte impression, éphémère, peut-être, mais réelle.

Pour sa part, Ilya Gringolts a joué l'irrésistible et célèbre premier Concerto de Bruch avec une maîtrise étonnante pour un garçon de 19 ans. L'articulation et la justesse étaient irréprochables et la sonorité, toujours belle. Le mouvement lent fut particulièrement senti; au finale, de toutes petites imperfections, presque des riens.

Oublions l'ouverture de Barber, en début de concert. Cette musique n'offre finalement aucun intérêt et aurait dû être remplacée par une page plus substantielle.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité: JoAnn Falletta. Soliste: Ilya Gringolts, violoniste. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 24^e Festival international de Lanaudière.

Programme:

« The School for Scandal », ouverture, op. 5 (1932-33) - Barber

Concerto pour violon et orchestre no 1, en sol mineur, op. 26 (1866) — Bruch

« Die Seejungfrau » (1903) — Zemlinsky

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Une violoncelliste bien de son temps

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

LA VIOLONCELLISTE Emmanuelle Bertrand fait partie des nouveaux talents qu'a vu naître la France. Même si elle est passionnée par les joyaux du répertoire traditionnel pour violoncelle, les musiques du XX^e siècle et d'aujourd'hui l'interpellent particulièrement. Et elle leur fait honneur. Portrait d'une musicienne bien de son temps.

Emmanuelle Bertrand est peu connue ici, mais à 27 ans, elle cumule les prix et les concerts d'éloges partout où elle fait vibrer son violoncelle. Son style personnel, énergique, généreux et sensible a séduit la France entière et c'est précédée de cette renommée qu'elle visite pour la première fois le Festival international de Lanaudière.

« J'ai beaucoup plus de bonheur à jouer un concerto quand j'ai fait de la musique de chambre la veille ou à faire un programme de sonates si je joue seule la semaine suivante. J'ai besoin de tout ça. » Ceux qui ont entendu son tout premier disque des concertos pour violoncelle et orchestre de Lalo et Schumann (Arion) ont pu y voir une interprète romantique. D'emblée, elle nuance. « Plusieurs facteurs ont motivé le choix de ces deux concertos par la compagnie de disques, notamment des impératifs de catalogue. Ce ne sont pas forcément mes deux oeuvres préférées. J'aimerais développer mon répertoire moins connu que les concertos de Schumann, Dvorák, Tchaïkovski ou Haydn qu'on nous demande souvent de jouer... Le XX^e siècle, par exemple, regorge de partitions très intéressantes. »

Déjà en 1992, Emmanuelle Bertrand s'était frottée aux oeuvres du XX^e siècle. Son interprétation des *Trois strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul de Henri Dutilleux lui a valu une mention spéciale du jury en obtenant son diplôme national d'Études supérieures musicales à Lyon. Tiède face aux concours, elle en remporte tout de même plusieurs, dont le premier prix aux Concours internationaux Rostropovich (1994) et au Concours de Musique de chambre du Japon (1996).

Au tournant, une surprise l'attendait. « Un jeune compositeur français, Nicolas Bacri, m'a entendue jouer et m'a dédié sa *Quatrième suite pour violoncelle seul*. J'étais folle de joie et cette première aventure a été passionnante. Recevoir les partitions les unes après les autres, pouvoir les jouer et les entendre pour la toute première fois, quel privilège ! »

Mais bien plus qu'un privilège, Emmanuelle Bertrand insiste sur la responsabilité qu'ont les musiciens de jouer le répertoire d'aujourd'hui, une évidence même du métier, dit-elle. Au moment de l'entrevue, elle venait de recevoir la partition d'une oeuvre pour violoncelle et orchestre d'un jeune compositeur (Olivier Beaufils) qu'elle créera en première mondiale à l'au-



Le Festival de Lanaudière accueille, pour la première fois, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand.

tomne avec l'Orchestre national d'Île-de-France.

L'an dernier, pour la maison Harmonia Mundi, Emmanuelle Bertrand a enregistré un disque entièrement consacré aux compositeurs du XX^e siècle (Dutilleux, Henze, Crumb, Ligeti, Bacri), qui lui a mérité le titre de Révélation classique de l'année au Midem 2000 à Cannes.

« C'est avec ce disque que tout a vraiment démarré. Et puis, il y a eu cette rencontre avec Henri Dutilleux. Même si je joue ses *Strophes* depuis plusieurs années, je ne pouvais pas les enregistrer sans lui demander son avis et son aval (Dutilleux a aujourd'hui 85 ans). Ça m'impressionnait beaucoup, mais je lui ai écrit et il m'a généreusement reçue, écoutée et conseillée. C'est un homme très patient et disponible avec les jeunes musiciens; ce fut très touchant de travailler avec lui. Le contact humain et direct avec les compositeurs d'aujourd'hui est inestimable. »

En entendant ses *Strophes* jouées par Emmanuelle Bertrand, Dutilleux a écrit ceci: « Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation. » Rien de moins.

Alkan, Brahms, Liszt et Dutilleux À Lanaudière, Emmanuelle Ber-

trand sera accompagnée du pianiste Pascal Amoyel avec qui elle a formé un duo d'une grande symbiose, au dire de la musicienne. De plus, ils partageront cet engouement pour les musiques nouvelles et la découverte de chefs-d'oeuvre méconnus, toutes époques confondues. Leur programme en est la preuve alors qu'ils joueront l'inédite *Sonate de concert* pour violoncelle et piano op. 47 de Charles Valentin Alkan, une oeuvre longue (près de 45 minutes), mais aussi introspective que virtuose. Ensemble, ils interpréteront aussi la première des deux *Élégies* de Liszt (à l'origine pour piano mais transcrite par la compositeur) et la *Sonate no 1* op. 38 de Brahms. Seul au piano, Pascal Amoyel jouera *Funérailles* de Liszt et Emmanuelle Bertrand offrira au public les *Trois Strophes sur le nom de Sacher* de Dutilleux.

« L'oeuvre, résolument contemporaine, exige une *scordatura* où il faut désaccorder les deux cordes graves pour obtenir les tonalités voulues. Il est vrai que par moments, j'ai un peu brutalisé mon violoncelle à force de jouer Dutilleux, mais j'ai un instrument moderne et tout cela compte dans sa jeune histoire que je crée en jouant. »

Une histoire à suivre, le 3 juillet à Lanaudière.

Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel en récital le 3 juillet à 20h à l'église Saint-Paul. Info : 450 759-4343 ou 1 800 561-4343.

LES NUITS DE MONTRÉAL

UNE INITIATIVE PARALLÈLE AU FESTIVAL

Le Festival vous invite à encourager les bars qui présentent du Jazz à l'année

DU 28 JUIN AU 8 JUILLET 2001

Dans le cadre de la série **VIE DE NUIT**

JELLO BAR 151, ONTARIO EST • (514) 285-2621 **22h30**

1 ^{er} juillet	Coco Café+DJ Trinity7,00\$
2 juillet	Jim Zeller+DJ Serge6,00\$
3 juillet	Charlie Biddle & Paulo Ramos+DJ Kobal6,00\$
4 juillet	Trabuca Havanero de Cuba+DJ Julio7,00\$
5 juillet	Therapy8,00\$
6 juillet	Hip Hop featuring artists from Inibriated Rhythm Record of Boston +DJ Marcelo8,00\$
7 juillet	Gospel.com Montreal+DJ Booggee8,00\$
8 juillet	Wrap Up Party Featuring The Marilyn Monroe Show6,00\$

JoAnn Falletta

NEVA GRILL RESTAURANT 3467, BOUL ST-LAURENT (514) 286-2422 **20h00 à minuit**

1 ^{er} et 2 juillet	The Joel Miller Band10,00\$
3, 8 juillet	Morgan Moore Trio5,00\$
4 juillet	Yannick Rieu Trio10,00\$
5 et 6 juillet	Juanita-Marie Franklin10,00\$
7 juillet	Morgan Moore Trio and friends featuring Joel Miller10,00\$

LE SWIMMING 3643, BOUL. ST-LAURENT • (514) 282-7665
5,00\$ + rabais de 4,00\$ sur location d'une table de billard **22h30**

2 juillet	Zuruba	3 juillet	Baraka
5 juillet	The Wells	6 juillet	Freddy James
7 juillet	Aliens		

PUB QUARTIER LATIN 318, RUE ONTARIO EST (514) 845-3301 **22h00**

Jusqu'au 8 juillet Jam Session avec Skip Bey et ses invitésPrix variables

Série **VIE DE NUIT** présentée par **JAZZ du Maurier**

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL présente

LE GRAND ÉVÉNEMENT GENERAL MOTORS

AVEC JAMAARLADEEN TACUMA BURHAN ÜÇAL ET LE ISTANBUL ORIENTAL ENSEMBLE

GRATUIT! CE MARDI!

TV5

Pour des questions de sécurité, chaises pliantes et chaises de jardin, vélos et patins à roues alignées seront interdits sur le site. Il sera également interdit d'apporter des canettes et des bouteilles sur les lieux. Le Festival conseille fortement aux festivaliers d'utiliser le transport en commun.

Info Jazz Bell
514 871-1881 1888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SOIRÉE ORIENTAL-FUNK EXPLOSIVE!

INVITÉ SPÉCIAL MERCAN DEDE

GROOVE ALLA TURCA

AVEC 18 MUSICIENS SUR SCÈNE

MARDI 3 JUILLET, 21H

Scène **General Motors**
COIN SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE

SCULPTURES URBAINES

Dix regards autour du canal

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

LIEU DE RENCONTRES, de passage et d'évasion, espace de plein air à la fois urbain et champêtre, le canal de Lachine ne pouvait représenter meilleur endroit pour lancer *Artefact*. Ce nouvel événement de « sculptures urbaines », qui s'annonce triennal, vise en effet à rapprocher arts contemporain et public. Le temps d'un été, les oeuvres *in situ* veulent donner du relief à l'endroit investi. Aujourd'hui, le canal de Lachine ; dans trois ans, les ruelles de Montréal.

« L'idée dans la sculpture contemporaine, dit Serge Fiset, directeur du Centre de diffusion 3D et instigateur d'*Artefact*, c'est de prendre possession de l'espace. Sans que ça se soit agressant. Le jour où les oeuvres disparaîtront, les gens trouveront ça dommage. »

Artefact 2001 réunit dix artistes, de trois générations différentes, choisis par le commissaire invité, le critique d'art Gilles Daigneault. Les dix propositions s'étalent sur 2 km, sur les berges et sur l'eau, entre le pont des Seigneurs et la passerelle Sir-George-Étienne-Cartier. Des artistes sélectionnés, certains sont des experts en matière d'art public, de John McEwen (*After Babel*, près de la Place des Arts) à Michelle Héon, moins connue ici, mais réputée pour ses interventions éphémères en France. Leurs deux oeuvres, placées aux extrémités du lieu circonscrit, n'en sont pas pour autant aux antipodes.

Le Torontois, avec son installation en bronze *Steel Threads/Story Threads — les fils de fer/les fils d'histoire*, propose un récit presque troublant. Un canoë est à l'abandon, immobile au milieu du canal. Au passant d'imaginer le destin du propriétaire. Hors de l'eau, sur une tourelle, un ours garde peut-être le secret. Les câbles entrelacés au sol évoquent tout de même une histoire tortueuse et complexe.

Du côté de la Québécoise, ses trois barques squelettiques intitulées *...la mesure des vagues...* alimentent tout autant l'imagination. Mais ces épaves, d'un rouge éclatant par les tissus les habillant, s'intègrent beaucoup mieux à leur environnement. À moins que ce ne soit l'inverse, les blocs de ciment et morceaux de bois épars faisant presque partie de l'oeuvre.

Des cinq autres projets jetés à l'eau, trois risquent de moins marquer l'imaginaire. L'oeuvre, un conteneur sur radeau intitulé *NNNEESSSSSOONN*, du passionné de navigation Pierre Bourgault, bien que totalement en accord avec le lieu (par les matériaux, entre autres), nécessite plus d'explications que tout autre. Les panneaux politiques *Démocratie d'Herménégilde Chiasson* sont bien (trop) à l'abri sous un pont. Quant à *Ophélie — jardin d'eau* de Francine Larivée, il faudra retourner la voir régulièrement pour saisir l'ampleur du projet. Car plus l'été avancera, plus les plants pousseront et s'imposeront.

Sous un autre pont, Cozic étonne de nouveau avec ses constructions d'objets manufacturés. Une centaine de tubes colorés en styrophène, jouets pour piscines, est devenue fleurs flottantes à la Monet. D'où le titre *Néo-*

nymphéas. La pièce de résistance de l'événement est signée Marie-Christine Landry. Entre la maquette et la taille réelle, *Un peu de mer n'importe où* est une impressionnante et amusante représentation d'une plage (chaises longues, cabines, chaise pour sauveteur). Tout comme l'oeuvre de Cozic, celle-ci bouge au rythme et selon les aléas du courant. Puis, elle ne manque pas de sarcasme, même qu'une des rives, où des vraies chaises attendent les chercheurs de soleil, donne raison à l'artiste.

Le canal, source d'inspiration

Mais le canal de Lachine n'est pas seulement de l'eau. Et c'est ce qui est agréable dans cette première d'*Artefact*, la richesse du lieu ayant inspiré moult et diverses expériences. La plus grande surprise, imprévue il y a un mois : *Entrelacements* de Michel Broin. Le projet du bébé du groupe (il est né en 1970) devait s'inscrire dans l'eau et voilà que son intervention est, disons, la plus aride, créée sur l'asphalte.

Inspiré de la signalisation routière et de l'environnement récréatif, de Broin a imaginé une piste cyclable impossible à emprunter. Mais intégrée habilement au paysage, elle semble être des plus efficaces au point où même le cyclosporitif risque d'arrêter sa course.

Dans le même ton ludique, *L'Atelier-jouet II* de Michel Saulnier risque d'en amuser plus d'un. Sa cabane en bois, maisonnette issue d'un conte féerique, intrigue. Sur ses parois extérieures, les silhouettes de figures animales (un oiseau ailes déployées, un ours, deux loups et un lapin sauteur qui se multiplieront en pièces détachées au cours de l'été) insiste côté enfantin.

Déjà présent l'an dernier à l'exposition *D'un millénaire à l'autre* (au parc Benny), le sculpteur de Rimouski joue tout de même sur plusieurs plans, faisant dans l'art minimaliste, évoquant les constellations. Bien que son travail fascine toujours, on se demande en quoi le site du canal lui donne de nouvelles couleurs. Les figures animales peuvent bien courir et évoquer la circulation dans l'endroit, son art s'inscrit bien dans n'importe quel lieu de verdure.

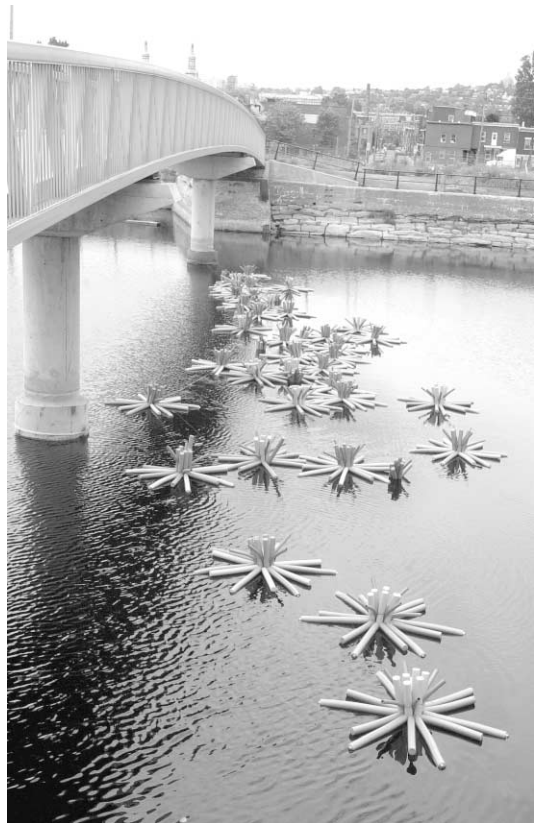
Finalement, Jean-Pierre Aubé, l'autre trentenaire, propose deux oeuvres en une. *Micro-climat*, un enclos d'herbes laissées à elles-mêmes, et *Utopie à vendre*, un panneau faussement publicitaire, sont les seules, avec la « plage » de Landry, à jeter un regard critique sur la transformation du canal de Lachine. À la veille d'être rouvert à la circulation maritime et par la vie résidentielle qui l'anime de plus en plus, il s'apprête à entamer une nouvelle ère, loin de son passé industriel. Le site est-il en train de vendre son âme à l'entreprise immobilière ? Un jour peut-être, les passants regretteront vraiment l'époque où le canal était un oasis dans la jungle urbaine et accueillait dix oeuvres d'art contemporain.

ARTEFACT 2001, Canal de Lachine, jusqu'au 30 septembre. Info : 514 844-9858 ou www.artefact2001.com

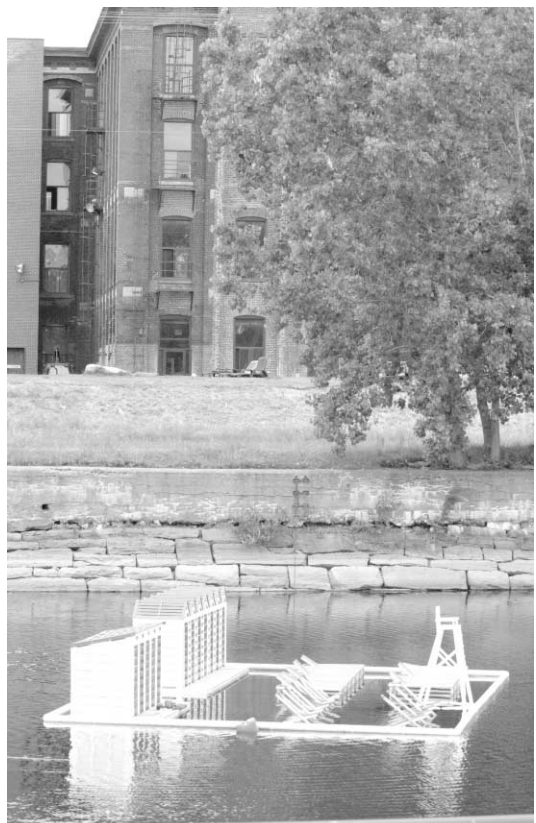


Photos ARMAND TROTTIER, La Presse

L'Atelier-jouet II de Michel Saulnier



Néo-nymphéas de Cozic



Un peu de mer n'importe où, de Marie-Christine Landry

22^e ÉDITION

LE FESTIVAL SE POURSUIT DE MIDI À MINUIT JUSQU'AU 8 JUILLET

Radio Jazz Bell sur les ondes de CISM 89,3 FM
Pour entendre tout ce que vous allez voir!

Info Jazz Bell 514 871-1881 | 514 871-5155 | www.montrealjazzfest.com

18h00

LES GRANDS CONCERTS

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

CITE 107.3M *chom 92.7 fm*

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

ÉTOILE MONTANTE DU JAZZ

PATRICIA BARBER TRIO

INVITÉ SPÉCIAL: STEFON HARRIS

2 JUILLET

20h30

PLEINS FEUX

General Motors

La Presse

CITE 107.3M *CKAC 730*

SALLE WILFRID-PELLETIER - PDA
175, Sainte-Catherine Ouest

14 MUSICIENS SUR SCÈNE

LINCOLN CENTER JAZZ ORCHESTRA

AVEC WYNTON MARSALIS

1^{er} JUILLET

21h00

RYTHMES

CKOI 94.7 FM

MÉTROPOLIS
59, Sainte-Catherine Est

LA NUIT DU REGGAE

STEEL PULSE

1^{er} JUILLET

18h00

LES VOIX DU MONDE

SAO

SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, Sainte-Catherine Ouest

UNE PRESTATION BRÛLANTE D'AUTENTICITÉ

ARTO LINDSAY

BRESIL - NEW YORK

4 JUILLET

DU TOM WAITS RÉINVENTÉ!

JOHN HAMMOND'S

«WICKED GRIN» INTERPRÈTE LES CHANSONS DE TOM WAITS

6 JUILLET

19h30

INVITATION

MONUMENT NATIONAL, SALLE LUDGER-DUVERNOY
1182, boul. St-Laurent

À NE PAS MANQUER!

MICHAEL BRECKER SOLO ET DUOS

AVEC CHARLIE HADEN ET DANILO PEREZ

1^{er} JUILLET

AVEC 1 MUSICIEN DE MONTRÉAL

ROY HARGROVE

« MOMENT TO MOMENT »

7 JUILLET

20h30

JAZZ BEAT

SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, Sainte-Catherine Ouest

ILS NOUS CONVIENT À LA MAGIE

LE DUO MAGNIFIQUE REGINA CARTER ET KENNY BARRON

4 JUILLET

LE ROI DU DRUM !

GUY NADON BIG BAND

7 JUILLET

00h00

LES NUITS

Bleue Dry

SPECTRUM 318, Ste-Catherine O.

«NEW CONCEPTION OF JAZZ»

BUGGE WESSELTOFT (LIVE) NORVÈGE

«ICONS AND FREAKS»

DZIHAN & KAMIEEN (DJ) AUTRICHE

4 JUILLET

«THE SOUL OF NU-JAZZ»

BEADY BELLE (LIVE) NORVÈGE

«VERSATILE REC.»

CHÂTEAU FLIGHT (DJ) FRANCE

FEAT. GILB-R + I-CUBE

5 JUILLET

Billets en vente

- à la billetterie sur le site du Festival
- à la porte le soir des concerts
- au Spectrum,
- et aux comptoirs Admission

Pour commander vos billets par téléphone (514) 790-1245 ou par internet www.admission.com

NOUVEAUTÉ CETTE ANNÉE!

Louisiane

24,00 \$ + taxes et service

Dimanche 8 juillet à 11h30
Brunch Gospel Louisianais

Un menu tout en saveurs inspiré de la Louisiane !
Le People's Gospel choir of Montréal avec 30 chanteurs / chanteuses et 5 musiciens sur scène vous promettent une chaude ambiance du sud pour animer votre repas!

1 8 7 7 du Maurier

SAO

le Club de l'Éclair

CBC Radio-Canada

BANQUE NATIONALE

Louisiane

Bell

Canada

Québec

Spectra

1 8 1 1

MONTRÉAL

Ville de Montréal

SPECTRA

55plus SPÉCIAL ANÉS
8 \$ EN TOUT TEMPS TOUS LES JOURS

amc @ le 22 CINÉMAS **FORUM**

BILLETS ÉTUDIANT
Toujours 8,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

*Prix réduits non valides le lundi 2 juillet 2001.

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

<p>DR DOLITTLE 2 (G) (Version française) (2 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM-LUN 12:00, 1:30, 2:30, 4:00, 5:00, 6:45, 7:30, 9:00, 10:00</p> <p>ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) (Version française de ATLANTIS: THE LOST EMPIRE) DIM-LUN 12:00, 2:30, 5:00, 7:30, 10:00</p> <p>NORA (13+) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM-LUN 2:00, 4:30, 7:00, 9:30</p> <p>CALLE 54 (G) DIM-LUN 2:15, 4:45, 7:15, 9:45</p> <p>DR DOLITTLE 2 (G) (3 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM-LUN 12:30, 1:00, 2:00, 3:00, 3:30, 4:30, 5:25, 6:15, 7:00, 8:00, 8:30, 9:30, 10:30</p>	<p>THE ANIMAL (G) (2 ÉCRANS) DIM-LUN 12:00, 12:45, 2:15, 3:00, 4:30, 5:15, 7:00, 7:45, 9:15, 10:00</p> <p>LE PACTE DES LOUPS (13+) (2 ÉCRANS) DIM-LUN 1:30, 2:30, 4:30, 5:30, 7:30, 8:30, 10:30</p> <p>PEARL HARBOR (G) (Version française) DIM-LUN 1:00, 5:00, 9:00</p> <p>THE MUMMY RETURNS (G) DIM-LUN 1:15, 4:15, 7:15, 10:15</p> <p>MEMENTO (13+) DIM-LUN 1:45, 4:45, 7:45, 10:30</p>	<p>MOULIN ROUGE (G) (3 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER) DIM-LUN 12:30, 1:30, 2:30, 3:30, 4:30, 5:25, 6:30, 7:30, 8:30, 9:30, 10:30</p> <p>OPÉRATION SWORDFISH (13+) (Version française de SWORDFISH) DIM-LUN 12:15, 2:45, 5:15, 8:00, 10:30</p>
---	---	---

Obtenez des entrées gratuites ! Devenez membre MovieWatcher dès aujourd'hui !

AUCUN LAISSEZ-PASSER - ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX dans toutes les salles de cinéma

www.amctheatres.com www.moviewatcher.com

LES UNS ET LES AUTRES

Laetitia Casta, une actrice, une vraie



Oubliez les superlatifs du genre « la femme la plus sexy du monde », le buste de Marianne, les couvertures de magazines, les affiches pour les grands magasins, Laetitia Casta est aujourd'hui une actrice, une vraie qu'on retrouve dans la tésérie *La Bicyclette bleue* et dans *Les Âmes fortes*, de Raoul Ruiz. Le point avec le magazine *Studio*.

Q Vous qui n'avez jamais pris de cours de comédie, comment travaillez-vous ?

R À l'instinct ! Et en mettant beaucoup de moi-même dans le personnage ; en allant jusqu'au bout des choses, en n'ayant pas peur de m'enlaidir, de vieillir, de me couper les che-

veux, que sais-je encore ? Je me jette dans le personnage et au lieu de me vider, il me remplit d'énergie..

Q Votre expérience dans *Astérix et Obélix contre César* vous a-t-elle aidée ?

R Forcément. Mais pour être honnête, le rôle de Falbala, je l'ai accepté par curiosité, pour... déconner. C'était une façon de tâter le terrain. Et puis, après j'ai tourné deux clips, que je considère un peu comme mes courts métrages. (Rires)

Q Le fait d'être d'abord un mannequin mondialement connu, puis une actrice, vous le

vivez comme un plus ou comme un handicap ?

R C'est à double tranchant. Peut-être que les producteurs se disent : « Si on la prend, comme elle est connue, on arrivera plus facilement à trouver des financements. » Mais moi, mon travail consiste à faire justement oublier que je suis une « célébrité »... Je tiens aux guillemets. En même temps, je comprends que ça puisse attiser aussi des jalousies de la part de gens qui ont fait le Conservatoire, joué tout Shakespeare ou qui rament, et qui me voient débarquer et choper un rôle comme celui des *Âmes fortes*...

ZOOM



Jude Law

« Je crois que c'est très dur d'être gentil dans la vie. J'ai vu beaucoup de gens agressifs, violents, autour de moi, et je peux l'être très, très facilement. Mais pourquoi me conduirais-je comme un porc ? J'ai des amis qui ont baisé des millions de femmes et des femmes qui ont baisé des millions de garçons en pensant qu'ils finiraient par trouver la bonne personne. Le vrai défi pour moi, c'est de trouver une personne, de s'accrocher à elle et de se battre pour que ça marche. »

Première

VOUS DITES...

Ménager la chèvre et le chou

À VOULOIR PLAIRE aux uns on s'attire souvent la colère des autres, et il est parfois difficile de ménager la chèvre et le chou !... Dans cette curieuse locution il faut comprendre le verbe ménager, non pas dans le sens actuel d'épargner, mais dans celui qu'il avait autrefois de « conduire, diriger » que l'anglais a conservé sous la forme de *manager* et *management*. Une « bonne ménagère » est étymologiquement celle qui dirige bien les affaires de sa maison. « Le fait d'un bon mesnager, dit La Boétie au XVI^e siècle c'est de bien gouverner sa maison. » On comprend que l'on soit passé de là au sens d'économie domestique ! C'est donc « conduire la chèvre et le chou » qu'il faut entendre à l'origine de l'expression, ces deux antagonistes ancestraux, prototypes du dévoreur et du dévoré, du faible et du fort, du couple dominant-dominé qui a toujours besoin d'un arbitre, d'un gardien, d'un législateur.

Claude Duneton — *La Puce à l'oreille*

FLASH

Cachez ce sein !

C'est bien beau le permis de tuer pour l'agent 007, mais **Pierce Brosnan** aimerait bien que **James Bond** puisse être aussi audacieux dans les scènes de sexe qui, selon lui, pourraient être beaucoup plus osées, sans pour autant choquer les enfants. « Par exemple, note Brosnan, dans *Le monde ne suffit pas* nous avons dû tourner 15 fois la scène d'amour avec **Sophie Marceau** parce qu'on voyait toujours un bout de mamelon. C'est ridicule ! On peut tuer tant qu'on veut, mais on ne peut pas voir un sein... Ça n'a aucun sens ! »

Les vélos de Manhattan

MATTHEW BRODERICK s'est fait voler sa bicyclette, pourtant bien cadenassée, pendant qu'il était passé chez un teinturier de Manhattan pour prendre une robe qu'y avait laissée sa femme **Sarah Jessica Parker**. C'est la onzième fois que Matthew (qui triomphe sur Broadway dans *The Producers*), se fait voler son vélo à New York.

Un coup de pouce de tantine

COMME LE RÉALISATEUR ne réussissait pas à attirer assez de figurants dans un aréna de la petite ville de Snyder, au Texas, pour une scène du film *Grand Champion* dans lequel joue **Emma Roberts**, sa tante, **Julia Roberts**, qui était en vacances par là, décida de leur donner un coup de pouce. Elle se rendit au centre commercial et mopolisant les haut-parleurs elle interpella la



Pierce Brosnan

foule : « Hello ! Ici Julia Roberts. Ma nièce tourne un film à l'aréna et nous avons besoin de vous pour que tous les sièges soient occupés. » Inutile de dire que c'est tout juste s'il n'a pas fallu refuser du monde.

Pour les chauves-souris...

LE MÉGASPECTACLE que **Jennifer Lopez** devait présenter à l'automne à l'aréna de Bad Segeberg, en Allemagne, a été annulé parce que le bruit des haut-parleurs aurait troublé le sommeil de 15 000 chauves-souris qui à ce temps-là de l'année se réfugient pour hiberner dans une caverne des environs...

EXPRESS

LORSQUE LEUR FILLE **Ella** a eu un an, **John Travolta** et **Kelly Preston** ont créé pour elle un fonds en fidécommis de un million de dollars auquel ils ajouteront deux millions lorsqu'elle aura deux ans, trois millions lorsqu'elle en aura trois et ainsi de suite... Où s'arrêteront-ils ?... **Vincent Cassel** a été choisi pour incarner **Bob Morane** dans le film que s'apprête à tourner **Christophe Gans**, réalisateur du *Pacte des loups*. Certains observateurs ont déjà laissé entendre que l'angleux **Cassel** n'a pas le physique de l'emploi... **John Malkovich** s'étant désisté, c'est **Jeremy Irons** qui tiendra le rôle masculin principal de *And Now, Ladies and Gentlemen* de **Claude Lelouch**, l'histoire d'un gangster qui rêve de devenir gentleman. Il sera aux côtés de **Patricia Kaas**, dont ce sera la première apparition au cinéma... Selon le magazine *New York*, **Quentin Tarantino** travaillerait actuellement à un scénario intitulé *The Vega Brothers*. Il s'agirait d'un film dont l'action se situerait avant *Reservoir Dogs* (91) et *Pulp Fiction* (95). On y retrouverait le personnage de **Vic Vega**, alias **Mr Blonde**, joué dans *Reservoir Dogs* par **Michael Madsen**, et celui de **Vincent Vega**, qui ressuscita la carrière de **John Travolta** dans *Pulp Fiction*... **Brad Pitt** a fait installer une caméra à l'arrière de sa **Ranger Rover** pour pouvoir s'assurer que personne ne le suit à sa résidence de Hollywood Hills...

SOURCES : *Star, Ciné Live, Globe, Movie Idols*

POP-CORN

» J'AI 27 ANS et j'adorerais avoir des enfants. Peut-être même en adopter, car c'est quelque chose que j'ai toujours eu envie de faire. Mais pour le moment, ma vie est trop folle pour que j'envisage quoi que ce soit. Quand le moment sera venu, je le sentirai au fond de moi.

Penélope Cruz

» JE DÉPLORE que la plupart des films produits aujourd'hui

soient à ce point prévisibles. Le système hollywoodien a changé. Tout est contrôlé par Wall Street et des conglomérats internationaux brassant des milliards de dollars. C'est du business sans âme. Moi, j'ai voulu devenir cinéaste quand j'étais étudiant en voyant les films de Fellini, de Kurosawa et ceux de la Nouvelle Vague. De grands films qui donnaient envie d'en faire autant.

Francis Ford Coppola

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION - LUNDI

Jean Beaunoyer

20:00 a - VIEILLES CANAILLES

L'histoire de deux septuagénaires qui montent une combine pour tirer profit d'un billet gagnant de loterie appartenant à un ami qui vient de mourir.

21:00 r - MICHEL JASMIN

Michel Jasmin rencontre Yvon Deschamps, qui parle de sa carrière et de son spectacle présenté cet été au Patriote de Sainte-Agathe.

22:00 " - NAPOLÉON

Un film de Sacha Guitry que les admirateurs de Napoléon ne doivent pas rater. Tourné en 1955, ce drame historique raconte les grands moments de la vie de Napoléon. La suite sera présentée vendredi à 13h.

23:00 J - AN AMERICAN IN PARIS

Un des classiques du cinéma et probablement le meilleur film de Gene Kelly qui interprète le personnage d'un peintre américain qui se retrouve à Paris. Sa partenaire est la jolie Leslie Caron et on peut voir Georges Guétary.

00:00 U - LE DESTIN D'UNE VIE

L'histoire de la chanteuse country Barbara Mandrell qui a failli tout perdre lorsqu'elle a été victime d'un accident de la route. Avec courage et optimisme, elle a repris sa carrière.



Yvon Deschamps

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a	q	Ce soir	Les Voies de l'aventure	Tam Tam / Marc Simoneau	Catherine	Cinéma / VIEILLES CANAILLES (4) avec Ian Bannen, David Kelly		Le Téléjournal	Le Canada / Une histoire populaire	Les Nouvelles du sport		4	4		
TVA	c	j	Le TVA 18 heures	...records Guinness	Drôles de maisons	Un monde de fous	Ally McBeal	Michel Jasmin / Yvon Deschamps	Le TVA	Sports / Lot. (22:49)	Cinéma / QUAND LES FEMMES... (22:55)		7	7		
TQ	y	A	Spirou	Cultivé et bien élevé	La Route des arts	Au cœur de nos vies	Téléscience / Main basse sur les gènes	Cinéma / UNE SEMAINE DE VACANCES (3) avec Nathalie Baye, Michel Galabru			Cinéma / LA JEUNE FILLE ET LA MORT (4) (22:47)		8	8		
TOS	z	H	Grand Journal (17:00)	Flash	Partis pour l'été	Catastrophes	Jardins avec Albert	Maison de rêve	Les Temps denses / Marc Béland, Yves Jacques	Le Grand Journal	Flash	Partis pour l'été	Cinéma / ET POUR... (4)	5	5	
CTV	t		Pulse		Access...	...Raymond	The Jackie Robinson Story	Ally McBeal		Third Watch		CTV News	Pulse / Sport	11	11	
	l		News		Wheel of...	Jeopardy	The Weakest Link					News	News	45	58	
	CBC h		CBC News: Canada Now	...Air Farce	It's a Living		This Hour...	Made in...	Twitch City	Black Books	The National	The National	Omerta III	13	13	
	ABC D		News	ABC News	Spin City	Frasier	20/20 Downtown		Cinéma / TUESDAY'S WITH MORRIE (5) avec H. Azaria, J. Lemmon		News	Night. (23:35)		22	22	
	CBS b		News		CBS News	E.T.	King of...	Yes, Dear	...Raymond	Becker	48 Hours		Late (23:35)	21	21	
	NBC g		News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Fear Factor	The Weakest Link		Third Watch			Tennis (23:35)	20	23	
PBS	J		Newshour	Bus. Report	Newshour		Antiques Roadshow / Charleston, S.C.		Evening at Pops	Chasing the Sun		Cinéma / AN AMERICAN...		43	20	
	O		BBC News	Bus. Report	Newshour		Liberty! The American Revolution (3/3)					BBC News	Charlie Rose	46	24	
	1		Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography / Paul Lynde		100 Centre Street			Law & Order		47	39	
	2		Cultures Canada		Videos	The Story...	Floating over Canada		Cinéma / GREASE (5) avec John Travolta, Olivia Newton-John			NYPD Blue		72	34	
	3		Contact Animal / Pataparu		Mer et Monde / Gerry Roufs		Histoires de survie / L'Eau		Biographies / John Wayne		Drôles de dames	Science surnaturelle		31	31	
			...DW-TV	...ethnies?	Italvision...	Téléroman italien	Passagio...		Émission juive francophone	...l'Inde	Irlande	Téléritmo (Rythmes latins)		14	14	
	(...croissance PME		Planète Terre		Concordia...	Imagine	...de l'Histoire canadienne	Les aînés...	Branche-toi.qc.ca	...Internet		18	26	
	5		Crocodile Hunter		Summer@	How it's...	Wild Discovery / Shark		Canada's National Parks	Canada's National Parks	Summer@	How it's...		37	37	
			...au Canada	Plaisirs...	D'ici &...	Europpuzzle	Votre santé	Escapades...	SOS Vacances	Golfs...	D'ici &...	Vidéo Guide		23	51	
	-		Lion King's	Gargoyles	Jett Jackson	Alf	...Honey I Shrunk the Kids		Cinéma / OH GOD! YOU DEVIL! (5)		Cinéma / KELLY (5) avec R. Logan (22:35)			68		
	6		Sabrina	3rd Rock...	Seinfeld	Drew Carey	Boston Public		Ally McBeal	Popstars		Home...	Star Trek	36	46	
	W		News (17:30)	Canada...	Myst. Island	E.T.	The Fear Factor		3rd Rock from the Sun	That's Life		Prime Bus.	Sports	3	3	
			Hist. maritime / Garde côtière		L'Histoire à la une		Kennedy / Début		Cinéma / HAMBURGER HILL (4) avec Tim Quill, Dylan McDermott			Tournants...		25	53	
			Great Train Stories		Tour of Duty		People's Century		Turning Points / The Last Just Man		Inventions...	Tour of Duty		49	47	
			Pet Project	Dogs, Jobs	The Goods	...Homes	Little Miracles		Extra	The Lofters	Skin Deep	Taking it Off	Little Miracles	71	29	
	X		L'Heure Franco		Max Musique		Musicographie / The Clash		Les Légendes du rock	Max Lounge	Duo Benezra	Musicographie / The Clash		32	48	
	8		Top5M+com	Malik Shaheed au Festival Soul Beach Music			d.	Clip		Fax	1-2-3 Punk	Watt	Box Office	Clip	30	30
	9		BBC News	Bus. News	CBC News: Canada Now		The Passionate Eye		The National		The Passionate Eye	Life and Times		48	25	
	0		Euronews	Culture-choc	Journal RDI	...à l'écoute	L'Aventure Internet (1/3)		Le Téléjournal et Le Point	...à l'écoute	Culture-choc / Multiculturel	1-888-Oiseaux		19	19	
	!		RDS ce soir	Sports 30 Mag	Entre, lignes	Mag. Expos	Claude Mailhot questionne		Hors-jeu...	...le plus fort	Sports 30 Mag		Combats d'arts martiaux...	33	33	
			Brigade des mers		Direction: Sud		Rex		Haute Finance		La Loi & l'Ordre		Maître Da Costa	24	52	
			ENG		Dead Man's Gun		Total Recall		Paradise Falls		Queer as Folk		Cinéma / PORKY'S (6)	40	40	
	.		Cinéma / DUNE (3) avec Alec Newman, Saskia Reeves (14:00)		Sheena, Queen of the Jungle		Seven Days				Star Trek: Voyager		X-Files		32	
)		Sportscentral	Last Word...	Cool Shots	Boxing: Fight Time			You Gotta...		Sportscentral		Cool Shots	Last Word...	38	38
	"		Lunatiques	Branché...	Panorama	Villages...	Ecce Home / Le Commerce		Parole en jeu		Cinéma / NAPOLÉON (4) avec Daniel Gélín, Raymond Pellegrin (1/2)					
	Z		Mayday / The Investigators		Killing Time		Junkyard Wars / Wind Mill		Legal Action			Junkyard Wars / Wind Mill		39	27	
	#		Wimbledon Tennis (10:00)				Classic Boxing		WWF Raw is War			Sportsdesk		28	28	
	Y		La Classe...	Nascar...	Max Steel	...Mimi?	A. Anaconda	...le meilleur	Simpson	Quads!	X-Men	Ned... triton	Simpson	A. Anaconda	34	45
	P		Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Ce qui fait débat / Le corps dans tous ses états /	Infos (21:20)	L'Hebdo / L'Afghanistan...		Bibliotheca	Journal belge	Soir 3		15	15	
	+		Art Attack	Mechanics	Great Canadian Parks		Studio 2		Cinéma / APPROPRIATE ADULT	Life and Times / R. Davies	Imprint	Studio 2		74	56	
	U		Vivre à deux	Les Copines	Hot Forme	Maigrir auj.	...secondes	Médecine...		Jeux de société	Salut beauté!	Les Copines	Le Magazine Santé		35	44
			CitéMag	Cap sur...	Au goût du jour	...à bord!	Le Guide de l'auto		CitéMag	CitéMag...	Rendez-vous avec...	Action Emploi		9	9	
			... (17:30)	Animorphs	Dawson		...galaxie	Radio Enfer		La vie à cinq				16	16	
	\$		Powerpuff	Zack Files	Big Meg...	Grizzly Tales	Dragon Ball	Radio Active	Big Wolf...	Student...	Freaky...	Garage to...	Worst Witch	Story Studio	44	18
			Tekwar		...nerdz	Mission	Extraterrestres		Babylone 5		Au-delà du réel		Total Recall 2070	26	54	
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

Mort du grand guitariste de country Chet Atkins

Associated Press

NASHVILLE — Surnommé « Mr. Guitars », le célèbre guitariste country Chet Atkins, dont le style a influencé une génération de musiciens rock, est mort hier à 77 ans à son domicile de Nashville.

Chet Atkins luttait contre le cancer depuis de longues années et avait notamment été opéré d'une tumeur au cerveau en juin 1997.

Un des créateurs du Nashville Sound, il avait enregistré plus de 75 albums de guitare instrumentale et vendu plus de 75 millions d'albums. Il a joué sur nombre de morceaux célèbres, dont ceux d'Elvis Presley (*Heartbreak Hotel*), les Everly Brothers (*Wake Up Little Susie*) et Hank Williams Sr. (*Your Cheatin' Heart*, *Jambalaya*).

Producteur chez RCA Records à partir de 1957 et pendant près de 20 ans, il a joué un rôle important dans les carrières musicales de Roy Orbison, Jim Reeves, Charley Pride, Dolly Parton, Jerry Reed, Waylon Jennings, Eddy Arnold et bien d'autres.

Chester Burton Atkins est né le 20 juin 1924 dans une ferme près de Luttrell (Tennessee). Son style particulier, une variante du *finger-picking* adapté de Merle Travis et de Django Reinhardt, lui a valu d'être laissé de côté par les studios et les radios du pays dans les années 40.

Cela ne l'a pas empêché de donner de nombreux concerts avant d'être embauché par Steve Sholes du label RCA. Atkins commença ainsi à enregistrer des albums instrumentaux dès 1953. George Harrison, dont le jeu sur les premiers Beatles est très influencé par

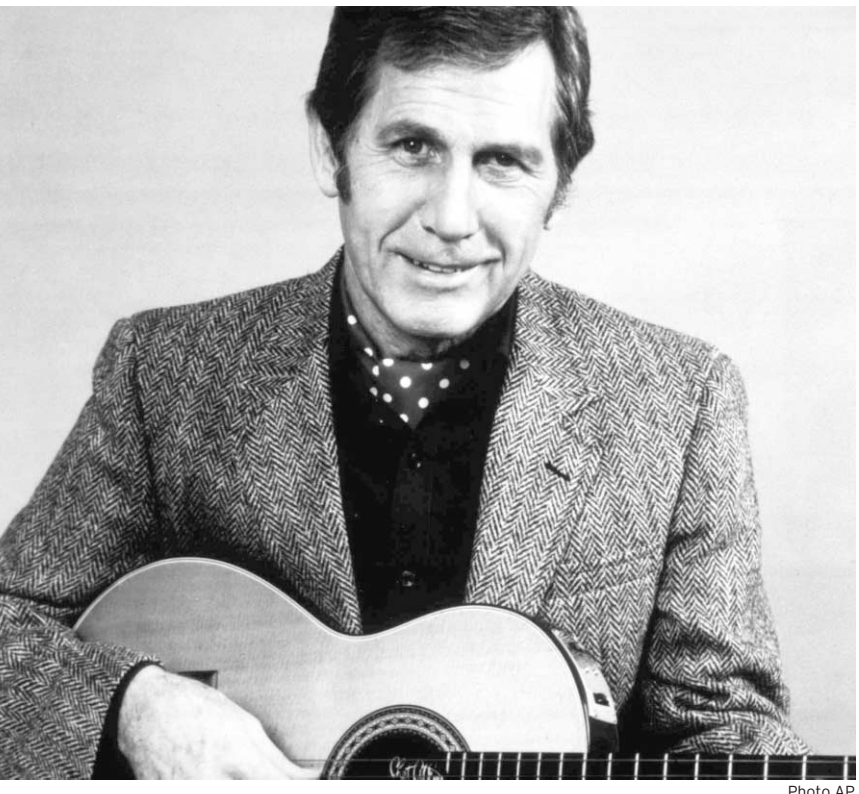


Photo AP

Le style de Chet Atkins a influencé toute une génération de musiciens rock.

Atkins, écrira les notes de pochette de *Chet Atkins Picks on the Beatles*.

Grâce à Sholes, Chet Atkins devient directeur de RCA Nashville en 1957 où il aidera le berceau de la musique country à résister à la vague du rock'n'roll, même si les puristes lui reprocheront sa musique trop léchée.

Mais il abandonnera son rôle de rond-de-cuir dans les années 70 pour revenir à la guitare et collabo-

rer avec une foule d'artistes tels que Mark Knopfler, Paul McCartney ou encore George Benson. Avant de tomber malade au milieu des années 90, il avait lancé un CD, *The Day Finger Pickers took over the World*, et se produisait tous les lundis soirs dans un club de Nashville.

Les obsèques auront lieu mardi au Ryman Auditorium de Nashville, ancien berceau du Grand Ole Opry.

La guerre, la guerre... c'est pas une raison pour se faire mal !

la Rock Demers présente

la FORTERESSE SUSPENDUE

un film de Roger Cantin
Produit par Rock Demers et Chantal Lafleur

«La Forteresse Suspendue... À FAIRE MOURIR D'ENVIE tous les Tarzan du monde.»
- Sonia Sarfati, La Presse

«Roger Cantin aura certes remporté son pari de parler à tout le monde avec son film.»
- Annie-Lise Clément, Le Droit

www.izzigo.com

PRODUIT PAR ROCK DEMERS ET CHANTAL LAFLÉUR AVEC JÉRÔME LECLERCQ-COÛTURE, MATTHEW DUPUIS, ROXANE GAUDETTE-LOISEAU, CHARLÉ ARCOUETTE-MARTINEAU, JEAN-PHILIPPE DEBIEIN, XAVIER DOLAN-TADRORS, LAURENT-CHRISTOPHE DE RUELLE, JÉRÉMY GAGNON, CARMINA SÉNOSIER, ÉMILIE CYRENNE-PARENT, SERGE-OLIVIER PAQUETTE, ISABELLE CYR, PATRICK LABBÉ, HUGO DUBÉ,

VERBON FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON	FAMOUS PLAYERS STARCITÉ	FAMOUS PLAYERS	MEGA-PLEX-GUZZO	CINÉPLEX ODEON	FAMOUS PLAYERS
QUARTIER LATIN	MONTRÉAL	VERSAILLES	JACQUES CARTIER 14	LASALLE (Place)	COLLOSSUS LAVAL
ST-EUSTACHE	PONT-VIAU 16	BOUCHERVILLE	BROSSARD	ST-BRUNO	CAREFOUR DORION
GALLERIES ST-HYACINTHE	LES CINÉMAS GUZZO	LES CINÉMAS GUZZO	GATINEAU	FLÉUR DE DYS	CAREFOUR DU NORD
ST-HYACINTHE	TERREBONNE 8	STE-THERÈSE 8	TROIS-RIVIÈRES 0	ST-JÉRÔME	CAREFOUR DU NORD
FAMOUS PLAYERS	LES ENTREPRISES	CINÉMA ST-JEAN	VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY	CHATEAUGUAY
HULL	PLAZA REPENTIGNY	SOREL-TRACY	ST-BASILE	VALLEYFIELD	CHATEAUGUAY
SAISON DU CINÉMA	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	GRENVILLE	CHATEAUGUAY	CHATEAUGUAY
SHERBROOKE	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	GRENVILLE	CHATEAUGUAY	CHATEAUGUAY

À L'AFFICHE!

GUIDE HORAIRE CINÉGUICHET

CINÉPLEX ODEON (514) 849-3454

DU Dimanche à Jeudi 5

CINÉ-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS PV PRE-VENUE ACQUAT DE TILLET 3 JOURS À L'AVANCE! SON DIGITAL

CENTRE-VILLE EST	OUEST DE L'ÎLE	RIVE SUD	RIVE SUD	RIVE SUD
QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS) 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111 SIGÈS DISPOSÉS EN GRANDS (Signifié seating)	CAREFOUR DORION PV 391 Bil. Harwood, Dorion-Vaudreuil 849-FILM-112	BROSSARD PV Mail Champlain - 2150, Lapière 849-FILM-141	ST-BRUNO PV Près des Promenades St-Bruno 849-FILM-143	CHATEAUGUAY ENCORE 180, Boul. D'Anjou Châteauguay 699-3579
✓ LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Dim. au Mar. 2:10-9:45	✓ PEARL HARBOR (v. française) (G) Dim. au Mar. 12:30, 4:00, 8:00	✓ LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Dim. au Jeu. 1:45, 4:20, 6:50, 9:25	✓ LE RETOUR DE LA MOMIE (G) Dim. au Mar. 9:30	✓ NUIT DE NOCES (G) Dim. & Mar. 1:45, 3:45, 5:45, 7:45, 9:45
✓ SHREK (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:50, 4:20	✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) Dim. au Mar. 9:10	✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 1:40, 1:50, 4:15, 4:25, 6:45, 7:00, 9:20, 9:30	✓ SHREK (v. française) (G) Dim. au Jeu. 12:35, 2:35, 4:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45
✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Dim. au Mar. 12:10, 12:25, 3:10, 5:15, 6:50, 9:10, 9:20, 9:50 Mer. & Jeu. 12:10, 1:25, 3:10, 5:15, 6:15, 9:10, 9:20	✓ LARA CROFT: TOMB RAIDER LE FILM (G) Dim. au Jeu. 12:50, 3:00, 5:10, 7:30, 9:45	✓ NUIT DE NOCES (G) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Mar. 12:00, 1:00, 1:30, 2:30, 3:45, 4:25, 6:35, 7:05, 7:20, 9:05, 9:35, 9:50 Mer. & Jeu. 1:00, 1:35, 3:45, 4:25, 6:35, 7:05, 9:05, 9:35, 9:50	✓ PEARL HARBOR (v. française) (G) Dim. au Jeu. 12:30, 4:00, 8:00	✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45
✓ NUIT DE NOCES (G) À L'AFFICHE SUR 3 ÉCRANS Dim. au Mar. 12:00, 1:00, 1:30, 2:30, 3:45, 4:25, 6:35, 7:05, 7:20, 9:05, 9:35, 9:50 Mer. & Jeu. 1:00, 1:35, 3:45, 4:25, 6:35, 7:05, 9:05, 9:35, 9:50	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:10, 1:25, 2:15, 4:20, 6:45 Mer. & Jeu. 12:10, 1:25, 2:15, 4:20	✓ CAFÉ OLÉ (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:35, 3:40, 5:35, 7:35, 9:35	✓ NUIT DE NOCES (G) Dim. au Jeu. 12:50, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20
✓ ANIMAL (G) Dim. au Mar. 5:10, 7:35	✓ LARA CROFT: TOMB RAIDER LE FILM (G) À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Mar. 1:00, 2:00, 2:25, 4:00, 4:30, 4:50, 6:30, 6:55, 7:20, 9:00, 9:30, 9:55 Mer. & Jeu. 2:00, 2:20, 4:30, 4:50, 6:30, 6:55, 7:20, 9:00, 9:30, 9:55	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) Dim. au Mar. 9:30	✓ DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) Dim. au Jeu. 12:50, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30
✓ MADEMOISELLE (G) Dim. au Jeu. 12:20, 2:45, 5:15, 7:25, 9:25	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:45, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 10:00	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au Mar. 6:30, 9:20	✓ OPÉRATION SWORDFISH (13+) Dim. au Mar. 1:05, 3:15, 5:20, 7:30, 9:40 Mer. & Jeu. 9:30
✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés À L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35 Mer. & Jeu. 12:05, 2:20, 4:45, 7:10, 9:35	✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Mar. 1:30, 3:35, 5:40, 7:45, 9:45	✓ LE PACTE DES LOUPS (13+) Dim. au	

DU CARACTÈRE!

Tous les dimanches dans La Presse



LECTURE

CINÉMAS GUZZO POUR LA SAISON ESTIVALE COUCHE-TARD VENDREDI - SAMEDI & MARDI WWW.CINEMASGUZZO.COM POUR RÉSERVATION DE GROUPES: (514) 324-0047

« DEUX FOIS BRAVO! »



« DRÔLE ET AMUSANT! UNE AVENTURE ANIMÉE HORS CLASSE. »



ATLANTIS L'EMPIRE PERDU

Table with cinema listings for Atlantis: L'Empire Perdu, including cinema names and showtimes.

« UN FILM À GRAND SUCCÈS »



REMPLE DE PASSION, DE COURAGE ET D'ACTION.

PEARL HARBOR version française de Pearl Harbor

SPECTACLES-DIMANCHE

Salles de répertoire AMORES PERROS Cinéma du Parc (1): 19h. BLOW Cinéma du Parc (3): 23h45. CESARIA EVOTA: MORNA BLUES Cinémathèque québécoise (salle Fernand-Séguin): 15h, 17h, 19h.

Dim., 14 h 30, Fanfare de l'Escadron d'hélicoptères et Cornemuses et Tambours du Régiment Black Watch. Entrée libre. THÉÂTRE DE VERDURE (Parc LaFontaine)

SPECTACLES-LUNDI

Salles de répertoire AMORES PERROS Cinéma du Parc (1): 19h. BLOW Cinéma du Parc (3): 22h20. DARK DAYS Cinéma du Parc (2): 21h45.

LA COMÉDIE #1 AU CANADA! EDDIE MURPHY DR2 DR.DOLITTLE 2

« LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ÉTÉ! »

MOULIN ROUGE! EWAN MCGREGOR NICOLE KIDMAN

LA COMÉDIE MILLIONNAIRE DE L'ÉTÉ! « LA COMÉDIE PARFAITE POUR L'ÉTÉ! » Christian Côté, Le Droit

Départ de Thomas Langhoff

BERLIN — Le metteur en scène allemand Thomas Langhoff a fait des adieux émus, hier soir, au prestigieux Deutsche Theater de Berlin, dont il a assumé la direction pendant dix ans.

SI VOUS ÊTES ALLEZ LE VOIR QU'UNE SEULE FOIS, VOUS NE L'AVEZ PAS VRAIMENT VU! « C'EST UN CLASSIQUE. UN FILM DRÔLE ET BRILLANT... DIVERTISSANT POUR TOUS LES ÂGES ET POUR BIEN LONGTEMPS. ★★★★★ »

SHREK version française

À L'AFFICHE! Table with cinema listings for various films like Quartier Latin, Colossus Laval, etc.

À L'AFFICHE! Table with cinema listings for various films like Quartier Latin, Colossus Laval, etc.

« PUISSANT, TOUCHANT ET INTENSE. » baby boy

TÊTES D'AFFICHE



Pour l'enfance lavalloise

Le dîner-bénéfice de la Fondation Marcel Vaillancourt pour l'enfance lavalloise, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Réjean Lévesque (Banque Nationale), a permis d'amasser plus de 150 000\$ qui seront octroyés à des projets soumis par des organismes lavallois qui se préoccupent des enfants. Kazimir Olechnowicz (PDG de Cima+), président de la fondation (à gauche), a chaleureusement remercié Réjean Lévesque, pour le succès de l'activité-bénéfice, et a souligné qu'on a distribué au fil des ans plus d'un million de dollars à des organismes comme: Le Relais communautaire de Pont-Viau, La parentèle, l'AQETA, Gymn-eau, la maison des enfants Le Dauphin, etc.



Opération Enfant soleil

Le tournoi de golf annuel du groupe Everest a permis d'amasser près de 71 000 \$ pour opération Enfant soleil. Formaient le quatuor d'honneur : Claude Boulay, président du groupe Everest ; l'animateur de TVA Guy Mongrain, qui était maître de cérémonie ; Thierry Houillon, président de Danone et président d'honneur du tournoi ; et Pierre Bibeau, organisateur en chef du Parti libéral du Québec.

L'École de gestion John-Molson de l'Université Concordia vient d'inaugurer deux chaires et deux « chaires professorales de professeur distingué », grâce à des dons de 3 millions de dollars. Le professeur Michel Magnan devient ainsi titulaire de la chaire en comptabilité Lawrence Bloomberg, et le professeur Lawrence Kryzanowski se voit attribué la chaire de placement en finance Ned Goodman. M.M. Bloomberg (ex-coprésident et cochef de la direction de la Financière Banque Nationale), et Goodman (Dundee Bancorp et Dynamic Mutual Funds), ont offert chacun un million de dollars. Des dons de 500 000 \$ chacun des banques Royale et CIBC ont par ailleurs permis de créer des chaires professorales de professeur distingué en marketing (Royale) et en entreprise familiale (CIBC). « En instaurant ces quatre nouveaux postes en recherche, l'école sera en mesure de conserver son rôle très enviable de chef de file en études sur l'entreprise », a déclaré la doyenne associée aux études supérieures et à la recherche à l'École de gestion John-Molson, Danielle Morin.

La campagne de financement du Paradis, un centre d'accueil et d'hébergement pour les femmes victimes de violence et leurs enfants (Lachine) a permis d'amasser plus de 78 000 \$, a annoncé André Côté, président de la campagne. Parmi les grands donateurs on retrouve Clarica, qui a remis 10 000 \$, par l'entremise de Louise Bénard (adjoine aux affaires publiques), ainsi que Gaz métropolitain, Pfizer, Imperial Tobacco, la brasserie Labatt, Merck Frosst, et Merrill Lynch, et des entreprises de Lachine, dont Domtar, Générale Électrique, Gestion Domon, la Banque Scotia, la pharmacie Jean Coutu, les caisses populaires, et Novartis pharma. Renseignements : (514) 990-9267, ou 637-3529.



Louise Bénard

Agropur et ses employés ont contribué à parts égales pour remettre un don 24 000 \$ à la Fondation de la Visite (aide aux nouveaux parents), les employés du centre de distribution de Montréal-Nord ayant contribué pour 1800 \$ à ce montant. Les employés des établissements d'Agropur ont ainsi amassé plus de 12 000 \$, somme doublée par la coopérative.

Les médecins de l'hôpital Sainte-Justine se sont engagés à verser 200 000 \$ sur dix ans pour financer la formation de résidents et de fellows, la recherche et l'enseignement, le recrutement et la formation du personnel médical, ainsi que le développement du département de pédiatrie. On a ainsi créé le Fonds Irma Le Vasseur, qui permet de rendre hommage à la cofondatrice de cet hôpital pédiatrique, qui fut également la première Québécoise à pratiquer la médecine au Québec.

La soirée-bénéfice de l'AQETA (Association québécoise pour les troubles d'apprentissage) qui s'est tenue au cinéma Imax sous la présidence d'honneur de Francis Fox (Rogers télécommunications), et qui comprenait un cocktail dînatoire et un encan animé par Pierre Marcotte, a permis d'amasser 40 000 \$ pour venir en aide aux enfants qui ont des troubles d'apprentissage, a rappelé Danielle Caron, présidente du comité organisateur.



Francis Fox

Le tournoi de golf annuel de la Fondation hôpital Saint-Eustache, placé sous la présidence d'honneur de Serge Savard (Thibault, Messier, Savard) et Francis Fox, aura lieu le 8 août, au club de golf de Lachute. Plusieurs invités de marque seront de la partie, dont Alain Choquette et Guy Mongrain. Coût : 200 \$ (70 \$ pour le souper seulement). Renseignements : (450) 473-6811, poste 2351.

GÉNIES EN HERBE #944

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqj.qc.ca



Sémiologue français.

- 4 Quel était le violon d'Ingres de Sherlock Holmes?
- 5 Quelle est la signification du verbe anglais «to puzzle», qui a donné son nom au passe-temps?

F- PALÉONTOLOGIE

- 1 Quel terme de paléontologie sert aussi à décrire certains types de combustibles tels le pétrole?
- 2 Quel animal marin apparu au précambrien existe encore et peut causer des brûlures?
- 3 De quel type d'animaux l'archéoptéryx est-il l'ancêtre?
- 4 À quelle époque situe-t-on l'apparition de l'Homme?
- 5 Quel savant français est le fondateur de la paléontologie?

G- ANIMATION

- 1 Quel personnage des dessins animés d'Hanna-Barbera était concierge le jour et expert en arts martiaux la nuit?
- 2 Quel métier de l'animation Hank Azaria et Yeardley Smith exercent-ils?
- 3 Quel auteur de manga a réalisé le long métrage *Princesse Mononoke*?
- 4 Quel «monsieur», créé par Bruno Bozzetto, fut le héros d'une série de films italiens dans les années 60-70?
- 5 Dans quel type d'animation le Britannique Nick Park, créateur de Wallace et Gromit, s'est-il illustré?

H- IDENTIFICATION D'UN PERSONNAGE

- 1 Musicien et chanteur belge né à Bruxelles en 1958.
- 2 Il étudie les percussions et l'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles.
- 3 Vers la fin des années 1970, il fera partie du groupe punk Hubble Bubble qui le fera remarquer par le producteur Lou Deprijk.
- 4 Son hit de 1978, *Ça plane pour moi*, fut la deuxième chanson francophone à atteindre le prestigieux Top 100 du magazine américain Billboard.



Cuisinière.

A- LUTTE

- 1 Quel surnom monétaire Ted Dibiase portait-il lorsqu'il évoluait dans la WWF?
- 2 Dans quel pays les lutteurs qui pratiquent la «lucha libre» sont aussi souvent vedettes de cinéma?
- 3 Quel sémiologue français est l'auteur de *Mythologies*, qui contient un essai sur les spectacles de lutte?
- 4 Quel nom anglais les Français donnent-ils à la lutte libre?
- 5 De quelle région d'Europe de l'Est le type de lutte appelé sambo provient-il?

D- ORIGINE DES MOTS

- 1 Quel impopulaire ministre français des finances a laissé son nom au dessin de l'ombre de quelqu'un?
- 2 Dans quel siècle l'authentique Casanova vécut-il?
- 3 Quel nom, peu commun pour une femme, portait la sainte patronne des canonnières qui a laissé son nom à la réserve de poudre des navires anciens?
- 4 Quelle ville des Antilles est synonyme de cigares?
- 5 Quel roman de Joseph Heller a donné son nom en anglais à une situation inextricable où la solution est rendue impossible par les données mêmes du problème?

B- INSECTES

- 1 Quel écrivain belge est l'auteur de *La Vie des abeilles*?
- 2 Quel insecte donne son nom à un type de corset?
- 3 Quel ingrédient donne sa couleur au cocktail appelé *grasshopper* ou sauterelle?
- 4 Quel nom d'insecte est synonyme de vague à l'âme?
- 5 Quel insecte trouble le lion dans la fable de La Fontaine?

E- PASSE-TEMPS

- 1 Quelle entreprise québécoise a connu un immense succès avec ses casse-têtes 3D?
- 2 Quel mot français est l'équivalent de hobby, mais aussi un mouvement artistique?
- 3 Quel nom donne-t-on à celui qui fait voler des cerfs-volants?

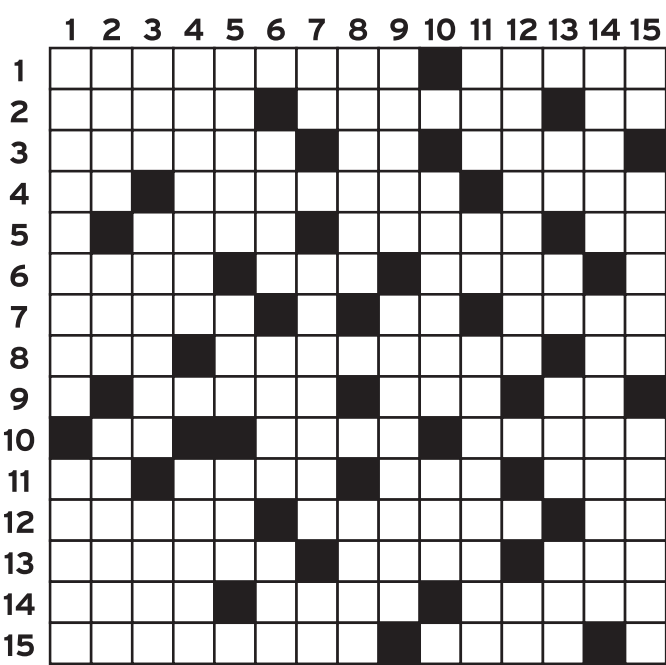
C- CUISINE NORD-AMÉRICAINE

- 1 Quelle pâtisserie a donné son nom à un plat typique du Lac Saint-Jean que l'on fait maintenant avec du gibier et du bœuf?
- 2 À quel produit associez-vous Aunt Jemima?
- 3 Quel diététiste des XVIII^e et XIX^e siècles a donné son nom à des biscuits encore utilisés pour les croûtes de tartes?
- 4 Quel titre porte l'émission de télévision animée par Daniel Pinard?
- 5 Quelle cuisinière a écrit la bible *L'Encyclopédie de la cuisine canadienne-française*?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

L'AMOUR



1 juillet 2001

T888

- 3 Il sauva bien des couples de la noyade - Se dit d'un homme poli et courtois à l'égard des femmes - Epoux.
- 4 Entre dans la composition du cari - Mollusque.
- 5 Devoir faire vite - Répartition - Sans diversité.
- 6 Personne choisie - Divinité de l'Amour - Attendi.
- 7 Pour égoutter les bouteilles - Déterminer la position exacte de - Erbium.
- 8 Nuage - Rude au toucher.
- 9 Ensemble montagnoux de Russie - Qui aime avec excès.
- 10 Élément d'une commode - Troisième personne.
- 11 Balle de service que l'adversaire ne peut toucher - Marque le lieu - Attendent avec confiance.
- 12 Pâtisserie légère - Altesse royale.
- 13 De même - Iridium - Arme d'Éros - Plante à fleurs jaunes.
- 14 Peuvent être d'argent - Relative à la cérémonie du mariage.
- 15 Tour - Terme d'affection - Amour tendre et naïf.

HORIZONTALEMENT

- 1 Ils vivent ensemble sans être mariés - Partenaire sexuel.
- 2 Sentiment très intense entre deux personnes - Il a promis - Cinquantième anniversaire de mariage (noce d').
- 3 Elle n'a jamais eu de relations sexuelles - Préfixe qui signifie à moitié - Prénom masculin.
- 4 Le cœur a le sien - État d'une personne en âge d'être mariée et qui ne l'est pas - De même.
- 5 Maître spirituel - Mariage - Supposition.
- 6 Il consacre le mariage musulman - Légumineuses - Hurlé.
- 7 Station balnéaire sur la mer Rouge - Fut aimée de Zeus - Vase à flancs arrondis.
- 8 Roue à gorge - Renvoyée par son époux - Ancien do.

- 9 Qualifie une veuve - Métaux - Pascal inversé.
- 10 Astate - Par la bouche - Personne à marier considérée du point de vue de sa fortune.
- 11 Modulation de fréquence - Ancienne capitale de l'Élam - Se boit dans les pubs - C'est l'histoire d'amour entre Rodrigue et Chimène.
- 12 Roche sédimentaire - Biffé - Vient de Champagne.
- 13 État d'Europe - Demande avec instance - Passe à Mulhouse.
- 14 Se marrer - Elle a enfanté - Orange.
- 15 On en imprègne les tissus - On y fait du feu.

VERTICALEMENT

- 1 Compagnons - Relations amoureuses passagères.
- 2 Oublié - Femme aimée (ma...) - Sentiment d'affection.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	C	H	A	M	P	L	A	I	N	A	N	J	O	U
2	O	U	T	L	E	S	O	R	L	E	A	N	S	
3	T	A	D	O	U	S	S	A	C	A	C	R	E	
4	E	R	I	M	A	U	R	I	C	I	E	S	C	
5	N	O	B	L	E	G	E	V	A	N	S	T	A	
6	O	R	U	E	T	I	E	R	S	U	E	R		
7	R	H	O	V	U	R	E	T	A	P	L			
8	D	E	S	J	A	R	D	I	N	S	I	N	E	
9	R	E	E	L	L	U	E	S	S	I	R	O	P	
10	H	E	M	D	I	E	B	E	N	E	O	R		
11	E	X	O	N	E	R	E							
12	B	E	R	R	E	G	R	O	I	S	T			
13	E	M	E	T	R	A	N	G	T	E	A	L		
14	R	I	O	N	L	I	A	S	S	A	G	I		
15	T	R	E	M	B	L	A	N	T					

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Canicule!



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Beau et chaud! Deux mots qui provoquent toujours sourire et satisfaction chez la plupart de nos météorologues de la télé et de la radio. Comme si une pluie de temps en temps ou encore une ou deux journées de temps frais n'étaient pas salutaires.

Si courtes soient-elles, les périodes de canicule ne font pas le bonheur de tout le monde. On peut probablement en dire autant du monde des oiseaux.

Perchées sur le fil de téléphone, juste au-dessus de l'asphalte, « mes » hirondelles des granges (hirondelles rustiques) ne semblaient guère apprécier le temps torride qui a sévi une bonne partie de la semaine. Les deux oiseaux avaient sans cesse le bec grand ouvert, ce qui ne laissait pas de doute quant à leur état : les hirondelles avaient chaud.

Les oiseaux ne sont pas dotés des mêmes mécanismes de thermorégulation que les mammifères. Par exemple, il n'y a pas de glandes sudoripares chez nos bêtes à plumes. Comme la transpiration reste un des mécanismes les plus efficaces pour permettre à l'organisme de se libérer de la chaleur, les oiseaux doivent expulser la vapeur d'eau par les voies respiratoires, en haletant, comme le font les chiens. Si vous prêtez attention, lors de période de temps très chaud, vous pourrez voir une foule de volatiles qui tiennent leur bec ouvert. Même les merles qui gambent dans le gazon adoptent la même attitude.

La température corporelle des oiseaux se situe autour de 40 degrés. Aussi sont-ils condamnés à une mort certaine s'ils atteignent un état d'hyperthermie avancée, soit 46 degrés et plus. Toutefois, certains oiseaux qui vivent dans les déserts peuvent exceptionnellement atteindre temporairement une température interne de 45 degrés sans problème. La tourterelle triste est du groupe.

Un processus complexe et vital

La lutte contre la chaleur est un processus physiologique complexe chez l'oiseau, un mécanisme vital qui est mis à contribution beaucoup plus souvent qu'il n'y paraît.

Avez-vous déjà essayé de battre des bras comme le fait un oiseau en volant? Une minute ou deux de ce petit exercice vous convaincront que voler exige beaucoup d'énergie et provoque de grandes chaleurs. En réalité, les petits oiseaux produisent environ neuf fois plus de chaleur en vol qu'au repos alors que chez les oiseaux de plus grande taille, cette production calorifique est parfois multipliée par 15.

L'oiseau doit donc évacuer toute cette chaleur, sans quoi il mourrait rapidement. Heureusement, il est équipé d'un système respiratoire extrêmement efficace, notamment de plusieurs sacs aériens, une sorte de prolongement des poumons qui trouve des ramifications jusqu'aux os. En réalité, le système respiratoire de l'oiseau lui sert moins à respirer qu'à maintenir sa température interne à un niveau convenable. En inspirant une bouffée d'air frais, l'air circule presque partout à l'intérieur de l'animal en le rafraîchissant. Cet air qui devient chaud et humide est ensuite expulsé par le bec ou les narines.

Mais la lutte contre la chaleur ambiante est d'une autre nature. Si le halètement relève aussi de la respiration, d'autres oiseaux prendront aussi un bon bain pour se rafraîchir. La circulation sanguine dans les pattes peut s'accélérer au besoin, ce qui permet alors à l'oiseau de réduire la température de tout son corps lors de sa baignade. Pas besoin, donc, de prendre toute une douche pour obtenir l'effet désiré. Il va sans dire que si le plumage est mouillé, la déperdition de chaleur est aussi favorisée.

Durant les périodes de canicule, plusieurs espèces adoptent aussi un comportement physiologique qui est exactement le contraire de celui qui est mis en branle au cours de l'hiver.



Les hérons réussissent à mettre la peau de leur cavité buccale, de leur gorge et d'une partie de leur pharynx en contact avec l'air ambiant pour prendre un peu d'air frais. C'est le battement gulaire. Ci-dessus à droite, un merle tente de lutter contre la chaleur. Comme la circulation du sang est très importante au niveau des pattes, il lui suffit de les tremper dans l'eau pour abaisser la température interne de son corps. Ci-dessus à gauche, un urubu à tête rouge pratique le nec plus ultra pour réduire sa température corporelle: l'urohidrosis.

Par temps froid, l'oiseau dresse les plumes pour emprisonner et immobiliser l'air dans son plumage, formant ainsi un isolant. Par temps chaud, il serre les plumes contre la peau de façon que la chaleur interne puisse irradier vers l'extérieur.

Certains vont aussi ouvrir leurs ailes ou encore se placer à « rebrousse-plumes » de manière que le vent vienne en contact avec les parties nues de leur peau. Rappelons que le corps des oiseaux n'est pas uniformément recouvert de plumes. Celles-ci sont plutôt concentrées à certains endroits nommés ptérylies, habituellement au nombre de huit.

D'autres comme les urubus et les vautours



Photos PIERRE McCANN, La Presse

vont se laisser porter par les vents ascendants afin de profiter de l'air frais en altitude. Dans le désert, quand le soleil est au zénith, on a constaté que certains petits oiseaux pouvaient aussi se réfugier à l'occasion dans les trous de gros rongeurs pour trouver de l'ombre et un peu d'air frais. Dès que la température extérieure atteint les 38 degrés, les oiseaux diminuent leurs activités et cherchent un lieu ombragé pour s'y reposer.

Des plumes comme des éponges

L'évolution du monde ailé au cours des millions d'années a aussi mis au point plu-

sieurs autres méthodes originales pour lutter contre la chaleur.

Par exemple, les plumes des gangas, des oiseaux de la grosseur d'un gros pigeon qui vivent dans des habitats très arides d'Afrique et d'Asie, possèdent une structure particulière qui leur permet de retenir l'eau, un peu à la façon d'une éponge. Les oiseaux, habituellement les mâles, trempent dans l'eau le plumage de leur poitrine dont ils ont soigneusement enlevé l'huile. L'eau peut ainsi être transportée sur quelques dizaines de kilomètres jusqu'aux petits qui sucent alors les plumes, ne pouvant s'abreuver que de cette façon. On a aussi constaté que l'oiseau, habituellement le mâle, profitait lui aussi de la fraîcheur provenant de l'évaporation de l'eau de son plumage durant son déplacement.

Autre raffinement évolutif : le battement gulaire. Il s'agit d'une variante du halètement pratiquée notamment par les hiboux, le grand héron, les pigeons, les tourterelles ou encore par le héron garde-boeuf. Ces oiseaux réussissent à provoquer un mouvement de la peau interne de la cavité buccale, de la gorge et d'une partie du pharynx, afin de la mettre en contact avec l'air extérieur pour favoriser une plus grande perte de chaleur.

Mais le nec plus ultra de ces phénomènes d'adaptation est l'urohidrosis, un terme de la littérature scientifique anglaise dont je n'ai malheureusement pas trouvé de traduction. Il est pratiqué par certains grands échassiers, comme le tantale d'Amérique ou encore l'urubu noir ou l'urubu à tête rouge, lors de périodes très chaudes. Il leur suffit tout simplement de laisser tomber sur leurs pattes une fiente juteuse. Le phénomène d'évaporation qui s'ensuit permet ainsi de réduire la température des membres inférieurs d'un degré. Un degré important, s'il en est.

LE CARNET D'OBSERVATION

La température de Gri-Gri

LE VOCABULAIRE de Gri-Gri, mon perroquet gris, n'a guère progressé au cours des derniers mois. Ce qui me décourage un peu. La fin de l'année scolaire, sans doute. Mais le sujet sur la canicule me rappelle que l'hiver dernier, il disait souvent « C'est pas chaud, hein ! » ou encore « As-tu froid ? ». La première phrase lui vient de l'expression qu'il a maintes fois entendue à son réveil, car la pièce où il dort est maintenue à 16 degrés au cours de la nuit hivernale en raison de plantes nombreuses qu'on y trouve. Quant à sa question sur la température ambiante, elle est de ma tendre moitié qui la lui répète toujours après sa douche, une expérience qu'il n'a malheureusement jamais prise et dont il ressort toujours en tremblotant. S'il ne sait pas faire de relation de cause à effet en matière de climat, Gri-Gri, nous a déjà accueillis au retour d'une promenade par temps froid, juste au moment où nous refermions la porte, par : « C'est pas chaud, hein ! ». Puis à une autre occasion, après avoir déposé une bûche dans le foyer, il a lancé : « As-tu froid ? » Un vrai boute-en-train ce Gri-Gri !

Pour éloigner pics maculés et pigeons

QUESTION TRÈS fréquente chez les amateurs de jardinage : « Comment faire pour éviter que les pics maculés s'en prennent à mes arbres ? »

J'ai abordé la question à quelques reprises, mais ce n'est que ce printemps que j'ai pu faire l'essai d'un produit qui pourra parfois s'avérer très utile à ceux qui veulent aussi se débarrasser de pigeons trop envahissants. Il s'agit de Tanglefoot, un composé chimique à base de pétrole, très collant, mais non toxique pour les oiseaux. Il suffit d'en appliquer une couche très mince où le volatile se perche habituellement. La sensation désagréable qu'il éprouvera en se perchant l'amènera à aller ailleurs. Il va sans dire que le produit affectera aussi tous les oiseaux qui iront se reposer au même endroit.

Quant à moi, j'étais aux prises chaque printemps avec des pics maculés qui perçaient l'écorce de mes arbres afin de s'abreuver de sève. Tremble, ginkgo, bouleau, érable, pommier, pommier, pin étaient au nombre des victimes. Certaines espèces résistent mieux que d'autres à la multitude de petits trous habituellement disposés en ligne. Si bien que cette année j'ai badigeonné l'écorce de la victime la plus recherchée, un magnifique pin sylvestre. Ce ne fut pas une tâche facile. Mais si le vampire à plumes avait déjà commencé son oeuvre maléfique avant mon intervention en avril, il a laissé l'arbre en paix après l'application du produit. Translucide, et visqueux durant au moins six mois, Tanglefoot n'est pas nouveau, mais il est probablement difficile à trouver en pépinière. Le produit est vendu notamment par le grossiste Labon, de Boucherville.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse

Grand consommateur d'insectes, le goéland à bec cerclé est aussi réputé charognard. Néanmoins, il ne mange pas n'importe quoi. La quimauve ne fait pas son affaire.

Guimauve et goéland

ON L'AFFUBLE de tous les noms et celui de « charognard » est un des plus utilisés à son endroit. Le goéland à bec cerclé n'a toujours pas bonne réputation même s'il est un grand consommateur d'insectes. Ce n'est pas pour rien qu'il se réunit en grandes bandes au passage des faucheurs dans les champs agricoles. S'il mange aussi au dépotoir, il sait parfois se faire sélectif lors du choix de son menu. Raymond Tanguay de Montréal, raconte qu'au cours d'un pique-nique, il avait lancé une guimauve à l'oiseau fureteur. Après avoir sauté sur la « boule blanche » et tenté à maintes reprises de la mettre en pièces, l'oiseau a finalement décliné l'invitation à déjeuner, désintéressé par cette matière rebondissante et immangeable.

Privilegié...

JE SUIS UN privilégié. Les oiseaux ont été nombreux à nicher chez moi cette année. Depuis deux semaines, j'assiste presque quotidiennement aux escapades de trois bébés cardinaux et de leurs parents. « Mon » couple de geais bleus a aussi élevé trois petits qui restent également dans les parages, sans oublier les nombreux bébés merles, quiscales, étourneaux, moineaux et caroges. Des mésanges, des parulines jaunes ont aussi niché tout près, mais impossible de distinguer ou de localiser la marmaille. Des orioles sont installées dans le coin, mais je n'ai pu trouver le nid. Dans une cabane, cinq bébés hirondelles bicolores devraient prendre leur envol d'ici peu, si ce n'est déjà fait aujourd'hui, alors que j'attends l'éclosion de plusieurs hirondelles noires. Huit des 12 logements de mon condo sont occupés et un des nids compte six oeufs. Quelques mètres plus loin, dans une grande épinette, une tourterelle en est probablement à sa deuxième ponte de l'été. Ces oiseaux peuvent se reproduire trois fois durant la belle saison si le temps est propice.